Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 30 septembre 1925 — No. 29

Le travail accompli

Aux Chefs de Région,
Aux Officiers des Comités Paroissiaux,
A tous les membrs de l'A. C. F. C.

Le 10 courant, votre Exécutif se réunissait dans le bureau du Secrétariat, pour faire une revue des activités de l'Association depuis la dernière réunion, et règler certaines questions importantes pour assurer le fonctionnement efficace de notre Association nationale. Afin que tous les membres soient au courant du travail accompli, aussi bien que pour indiquer à tous ce qui reste à faire, nous croyons utile de porter à leur connaissance les faits suivants:

ORGANISATION DES COMITES PAROISSIAUX.

Depuis le printemps dernier, des comités paroissiaux ont été organisés aux endroits suivants:—St-Hubert Mission, Dumas, Whitewood, Radville, Souris-Valley, Ste-Colette, Gravelbourg, Meyronne, Ferland, Laflèche, Milly, Plessis, Willow-Bunch, Assiniboia, St-Victor, Joeville, Poplar Valley, Montmartre, Régina, Wolseley, Qu'Appelle, Ponteix, Debden, Shell River, Witchikan, Battleford, Delmas, Cut Knife, Prince-Albert, Albertville, White Star, Duck Lake, Titanic, Périgord, Prud'homme, Vonda, St-Denis, Viscount, St-Louis, Hoey, Domrémy, Bellevue, Bonne Madone et Mutrie. Ces comités représentent environ les deux tiers des paroisses où l'Association devrait avoir son Comité paroissial. Des centres franco-canadiens d'importance, pour des raisons qui peuvent être justifiables, n'ont cependant fait aucun effort pour aider le mouvement de l'Association. Nous le regrettons et nous comptons qu'ils se mettront immédiatement à l'ouvrage pour assurer le développement de nos oeuvres. Nous faisons appel à tous les Franco-canadiens d'user de leur influence auprès des amis qu'ils pourraient avoir à Big River, Aldina, Leask, Blaine Lake, Richard, Jack Fish, Paradise Hill, Carlton, Kermaria, St-Front, Pré Ste-Marie, Tessier, Wakaw, Billimum, Hodgeville, Fife Lake, Sedley, Gull Lake. Marcelin, St-Hippolyte, Meota, Arborfield, St-Brieux, Batoche, Coderre, Mazenod, Lebret, Bellegarde, Cantal, St-Antoine, Forget, Wauchope, Dollard, Lac Pelletier, Val Marie, Frenchville et tout autre endroit où il est possible d'organiser un comité paroissial. Nous devons présenter un front uni de par toute la province, si nous désirons réellement remplir notre mission et être écoutés avec attention, lorsqu'il s'agit de faire valoir nos droits. Nous croyons tous à l'efficacité de la Coopération en matière commerciale, il nous semble qu'il ne devrait pas être nécessaire de prouver que le même principe s'applique avec autant d'efficacité au succès de nos oeuvres sociales. Rappelons-nous ces paroles de notre si sympathique Archevêque, Monseigneur Mathieu: "Restez unis et vous serez forts!"

CONVENTIONS REGIONALES.

Les Conventions Régionales si fortement recommandées à la Convention Générale de Régina, n'ont malheureusement pas été organisées en aussi grand nombre que nous espérions. Cependant dans les huit régions où elles furent tenues, nous n'avons qu'à nous louer de l'importance du travail accompli et des résultats bienfaisants que ces conventions sont appelées à rendre aux Franco-canadiens. Pour des raisons d'ordre purement local, quelques régions ont remis leur Convention Régionale à l'automne. Comme la saison est déjà avancée, nous les prions de ne plus retarder et de commencer immédiatement à s'occuper de cette question. Le Secrétariat devrait être tenu au courant des activités de chaque groupe, afin de lui permettre de donner le plus de publicité possible à ces questions par la voix de notre organe officiel "Le Patriote de l'Ouest."

CONCOURS SCOLAIRES.

Ce Concours, organisé à la hâte et sans grande préparatif, nous inquiétait bien un peu, mais grâce à la coopération de nos Comités paroissiaux, des commissaires d'école, des prêtres et des instituteurs, 80 arrondissements scolaires et Couvents y participèrent avec près de 1100 élèves. Ces résultats dépassent de beaucoup nos espérances et sont un encouragement pour tous ceux qui songent à l'avenir de notre groupe en Saskatchewan. Il est évident que plusieurs arrondissements n'y ont pas pris part cette année pour des raisons diverses, mais nous comptons que tous se feront un honneur de s'intéresser à ce mouvement et que tous répondront présents la prochaine fois. C'est un moyen très pratique de vous rendre compte du travail de nos instituteurs bilingues, et des résultats qu'ils obtiennent dans l'enseignement de la langue française dans nos écoles. Votre Exécutif a longuement discuté cette question avec les Visiteurs d'Ecoles, et tous sont d'avis que ces Concours doivent se faire régulièrement chaque année et que nos Comités Paroissiaux doivent s'y intéresser d'une façon toute spéciale.

Depuis quelques mois, les Visiteurs d'Ecoles visitent les différents arrondissements scolaires et aident de leurs conseils instituteurs et commissaires. Ceux-ci doivent de leur côté seconder les Visiteurs, en accueillant favorablement ces conseils et en visitant régulièrement les écoles. Le jour où nos enfants et nos instituteurs constateront que nous nous intéressons à l'étude du français et à l'instruction religieuse, nous aurons fait faire un grand pas à la cause que nous voulons tous servir.

INSTITUTEURS BILINGUES.

Cette question est toujours à l'ordre du jour. La situation s'améliore graduellement, malheureusement on ne suffit pas à la demande. De très nombreuses correspondances sont échangées avec des instituteurs de la province de Québec, mais nous devons avouer que la majorité des sujets qui seraient disposés à venir en Saskatchewan, ne sont pas suffisamment qualifiés en langue anglaise pour subir avec succès l'examen de rigueur pour l'échange de leur diplôme. De cette pénurie d'instituteurs il résulte que plusieurs arrondissements scolaires acceptent les services d'instituteurs unilingues et parfois même protestants. C'est très regrettable tant au point de vue religieux que national. Nous voudrions que les arrondissements scolaires nous préviennent longtemps à l'avance quand ils doivent retenir les services d'un instituteur, ceci nous permettrait souvent de leur aider de façon plus efficace.

NOTRE ORGANE OFFICIEL.

Notre Association bénéficie largement de la publicité qu'elle reçoit du *Patriote de l'Ouest* qui s'est toujours montré généreux pour nous en toutes circonstances. Prouvons-lui notre reconnaissance en

(Suite à la page 6)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Notre nouveau feuilleton

Nous commençons dans le présent numéro la publication en feuilleton de "La Campagne Canadienne", le roman si attachant du R. P. A. Dugré, S. J.

Nous ne saurions mieux faire connaître à nos lecteurs cette étude si belle du problème de la survivance française au Canada, qu'en reproduisant ce qu'en écrivait dans le *Patriote,* à la date du 15 avril, M. G. Michaud agronome français de la Saskatchewan: 'Cultivateurs canadiens français de la Saskatchewan, voici un livre écrit pour vous. Ici, plus encore que dans la vieille province de Québec apparait l'existence de deux civilisations fort différentes; l'une représentée par sept cent mille anglo-saxons et l'autre par quarante-cinq mille Canadiens d'origine française. L'exercice du culte divin, les coutumes familiales, l'éducation, la littérature, les fêtes populaires, tout traduit à l'observateur le moins attentif les profondes différences qui distinguent le Canadien resté français de l'anglo-saxon.

Garderons-nous notre langue, notre foi, nos manières d'agir, nos façons d'envisager la vie, ses jouissances et ses devoirs; ou placerons-nous notre espérance dans l'abondance des richesses, le goût de vivre, et l'attachement aux biens terrestres? Est-ce se hausser que d'adopter le langage, les modes, les moeurs anglaises ou américaines?

La campagne canadienne elle-même nous donne la réponse. Sous la plume alerte du Père Adélard Dugré, jésuite éminent, elle apparait dans toute sa grandeur incarnée dans l'homme qui la cultive et qui l'aime, l'habitant épris de vie, de force et de beauté.

Voulons-nous un portrait fidèle de nos pères, de leurs vertus, de leurs travaux, de leurs plaisirs? Voulons-nous connaître le plus court chemin pour arriver au bonheur? Lisons ce roman, simple, clair, vivant. Nous en retirerons plus de confiance dans notre valeur personnelle, plus d'estime pour le genre de vie que nous ont légué nos ancêtres, plus de détermination à demeurer ce que nous sommes, à rester bien français.

:*:

Le fameux avion a été détruit

Dreux, France.— L'avion spécial construit par Paul Tarascon et François Coli pour leur envolée sans arrêt de Paris à New-York a été complètement détruit à 12 milles au sud d'ici.

Tarascon essayait de briser un record de vitesse pour la distance de 3000 kilomètres sur le parcours Etaples-Chartres-Orléans, lorsqu'il fut surpris par une tempête avec son compagnon Favreau. Les aviateurs n'ont été que légèrement blessés mais l'aéroplane a été détruit.

:*:

Un autre désastre aux Etats-Unis

New-York.— Trente quatre officiers et marins des Etats-Unis ont péri à bord du sous-marin S-51 coulé par le vapeur "City of Rome" à 14 milles au large de Glock Island, R. I. Trois hommes seulement ont pu être sauvés.

Le sous-marin a été coulé dans la soirée alors qu'il voguait sous l'eau et qu'aucune lumière à la surface ne manifestait sa présence.

Le lieutenant Hawkins a déterminé à l'aide d'un hydravion l'endroit exact où le sous-marin repose au fond de l'eau à une profondeur de 34 toises, environ 125 pieds. On a envoyé en toute hâte sur les lieux des équipes de sauvetage.

:*:

L'Allemagne accepte l'invitation des alliés

Berlin.— L'Allemagne a officiellement accepté l'invitation de prendre part à la conférence sur le pacte de sécurité. Ses délégués accompliront certainement un travail considérable, de concert avec les hommes d'état alliés, encore plus dans leurs entretiens particuliers que durant les séances de la conférence.

Les Allemands vont à coup sûr demander d'être relevés au moins en partie du fardeau de maintenir les forces d'occupation, et d'être délivrer immédiatement des troupes anglaises qui gardent l'entrée du pont de Cologne. Ils insisteront aussi pour qu'on mette le plébiciste de la vallée de la Saar à une date plus rapprochée que celle fixée par le traité de Versailles, et pourqu'on abolisse le décision de la ligue des Nations instituant des enquêtes de temps en temps en Allemagne.

Les journaux nationalistes disent que la renonciation à l'Alsace-Lorraine constitue un tel sacrifice qu'il faudra accorder à l'Allemagne des compensations.

Caillaux aux Etats-Unis

New-York.— Le ministre des finances français, Joseph Caillaux est arrivé à New-York le 23 septembre avec les autres dix membres de la commission. L'intérêt du monde entier est tourné du côté de Washington pour voir comment la France va régler le paiement de sa dette de 4 milliards de piastres aux Etats-Unis.

A son arrivée Caillaux a dit qu'il espérait que la France et l'Amérique en viendraient bientôt à une entente basée sur la justice et la paix. A un journaliste qui lui demandait "de quoi au juste il avait été trouvé coupable, car certainement il ne s'agissait pas de trahison", Caillaux agita les bras aved un geste de dégoût et dit: "Je suis le ministre des finances de mon pays, et je refuse de répondre à pareille question."

On sait de source non officielle que Caillaux se propose d'offrir un gros accompte sur la dette française dès l'an prochain, et que le reste des paiements serait distribué sur une période de 20 ans.

D'autre part les commissaires américains insisteront tout d'abord sur le règlement des intérêts accumulés et la fixation d'un taux convenable pour les années à venir.

:*:

Création d'un bureau des taxes et du tarif

Ottawa.— On annonce officieusement la création d'un bureau aviseur des taxes et du tarif. Les classes dirigeantes du pays et les diverses provinces seront représentés dans ce bureau qui comprendra des libéraux et des conservateurs.

En feront partie: E. R. Wood, le grand financier, de Toronto; J. Daoust manufacturier de chaussures de Montréal; Tom Moore chef du congrès du travail; le doyen Rutterford de la Saskatchewan, etc., etc.

:*:

Concile oecuménique en 1928

Rome.— Dans les milieux du Vatican on considère comme certain que le Pape convoquera un concile oecuménique ou une conférence mondiale de l'Eglise catholique au cours de 1928. Le dernier concile oecuménique a été tenu en 1869 sous Pie IX. On ne compte que dix-neuf conciles oecuméniques dans l'histoire de l'Eglise catholique, le dernier concile se termina en juillet 1870 mais ne fut pas complété par suite de la guerre franco-prussienne.

:*:

Conversion remarquable

Paris.— Ces jours derniers est passé de l'orthodoxie au catholicisme de rit slave l'archimandrite de Wilno, le P. Philippe Morozow, l'un des plus remarquables représentants de l'Eglise orthodoxe en Pologne.

Ce fait assez extraordinaire du passage d'un ecclésiastique orthodoxe bien en vue au catholicisme provoquera certainement une grosse impression dans les milieux russes, qui estimaient beaucoup l'archimandrite Philippe. Il prouve en même temps la vitalité du catholicisme, dont l'organisation et la doctrine incomparables attirent les esprits nobles.

:*:

La situation s'aggrave entre l'Angleterre et la Turquie

Genève.—La Ligue des Nations ne voulant pas trop se prononcer entre l'Angleterre et la Turquie au sujet du territoire de Mossoul que cette dernière ne veut pas lâcher, remis au tribunal de La Haye, le soin de trancher la question. Entre temps elle envoie un délégué là-bas pour se rendre compte de la vérité des accusations portées par l'Angleterre au sujet de la déportation des chrétiens par les Turcs.

Ceux-ci disent que Mossoul leur appartient, que c'est une possession turque et qu'elle le restera. Ils ont sur les frontières 150,000 hommes de troupe pour empêcher les Anglais de s'immiscer dans leurs affaires et de rattacher Mossoul au royaume de l'Irak. Cette province de Mésopotamie est riche en terrains pétrolifères et la Turquie la réclame pour elle.

Le délégué hure à Genève, Ruchdi Bey, est parti pour Angora conférer avec son gouvernement.

:*:

Prévisions électorales

Les politiciens ont commencé déjà leurs pronostics au sujet des résultats de l'élection du 29 octobre.

Calculs conservateurs

Les conservateurs comptent cette fois-ci arriver avec les résultats suivants:

Ontario	70	conservateurs
Québec	13	"
Colombie	14	"
Ouest	2	"
Prov. Maritimes.	25	"
Total	124	"

Cela ne laisserait aux libéraux et aux progressistes réunis que 121 comtés, alors qu'ils en avaient le soir du 6 décembre 1921 fait élire un total, les uns et les autres, de 182, dont 117 libéraux et 65 progressistes, contre 50 députés seulement à M. Meighen.

Les prévisions libérales

Les libéraux, de leur côté, estiment garder le pouvoir avec une majorité absolue qu'ils décomposent ainsi:

Québec	60	députés	sur	65
Ontario	40	"	"	82
Prov. Maritimes	20	"	"	29
Colombie	2	"	"	14
Ouest	5	"	"	54
Yukon	1	"	"	1
Total	128	"	"	245

Comme on le voit, l'un et l'autre parti, en voulant obtenir chacun une majorité absolue, sont obligés de forcer les chiffres pour éliminer le troisième parti, celui des progressistes et le réduire à sa plus simple expression hors de l'Ouest, notamment dans l'Ontario où il eut 24 comtés sur 82, en 1921.

:*:

A chacun son dû

L'Union d'Edmonton publiait dernièrement en Tribune Libre, une lettre qui rendait justice à la part prise par M. Laudas Joly, député provincial, dans les démarches qui ont abouti à la reconnaissance officielle du programme de français, dont jouissent désormais nos compatriotes de l'Alberta.

Nous sommes heureux de la reproduire; d'autant plus que M. Joly est un humble qui se glorifie rarement des services réels qu'il rend aux siens.

"Il convient, dit cette lettre, de signaler les mérites qu'a, dans toute cette affaire, le député de St-Paul, M. Laudas Joly.

L'article paru dans le dernier numéro de l'*Union,* ne lui rend pas justice, et, pour ma part, j'en ai été désagréablement surpris.

"Un comité, dit l'article en question, fut formé, et on demanda aux députés canadiens-français de prêter leur appui."

Sans entrer dans les distinctions et les détails ni vouloir blesser personne, mais rétablir simplement des faits, la vérité est celle-ci: M. Joly entreprit le premier les démarches auprès du Ministre, et c'est ensuite que le comité choisi sous ses suggestions, parmi des personnalités de l'enseignement, se mit à l'ouvrage, appuyé de toute son influence.

Rendre à chacun ce qui lui appartient n'est que justice et n'appauvrit personne.

JEAN D.

Notre voyage dans la doulce province
On nous attend

L'organisation se poursuit avec ardeur et avec entrain. On entend en faire un succès, voilà pourquoi on ne s'épargne aucun labeur pour procurer aux voyageurs la somme de confort et d'agréments qu'ils ont droit d'attendre.

En outre des arrêts qui ont déjà été ménagés le long du trajet, le Comité d'organisation est heureux d'annoncer que notre convoi fera halte à Montréal assez longtemps pour permettre aux pèlerins de visiter l'oratoire St-Joseph et d'assister à une messe qui sera célébrée à cette occasion.

Jusqu'à date, tout nous donne lieu d'espérer et de croire que notre groupe entend donner une réponse patriotique à l'appel des organisateurs. Il est tout naturel, en effet, de se réjouir à la pensée de visiter la Province-Mère pour prendre un contact plus intime avec nos ainés, et raviver notre vie aux sources même où elle coule avec tant d'exubérance. Tant de vieux souvenirs nous attirent là-bas. Ils nous sourient déjà dans l'hospitalité cordiale qu'on nous prépare.

On nous fait savoir gentiment qu'on nous attend. Nous n'en sommes pas surpris; mais nos lecteurs en seront touchés comme nous, en lisant le salut fraternel que nous adresse d'avance M. Omer Héroux dans son article que nous reproduisons in extenso, p. 4. Cette bienvenue qu'on nous destine, allons en jouir et en profiter pour nous retremper de vie patriotique. Allons-y nombreux: ce sera la preuve la plus éloquente que nous l'apprécions.

Une leçon de fierté

Travail de M. Antoine de Margerie, de Prud'homme, présenté à la convention régionale de Vonda.

Lorsque, ce matin, nous avons quitté nos demeures pour nous réunir sur les bords de ce lac, nous venions assister à un congrès régional de l'A. C. F. C. et prouver que nous étions avec elle de coeur et de pensée.

Or, un congrès est essentiellement une réunion de gens qui viennent délibérer sur des intérêts communs. C'est donc une réunion d'études.

Certes, un congrès n'exclut pas les manifestations religieuses comme la messe en plein air de ce matin. Loin de là. Il semble même qu'un congrès de Canadiens français ne puisse guère commencer autrement que par un acte de religion. Un congrès n'exclut pas non plus la gaieté, cette gaieté inséparable de l'âme canadienne-française qui, pour nous aujourd'hui, prendra la forme d'une partie de balle-au-camp tout à l'heure et d'une séance, ce soir. Mais enfin, un congrès reste un congrès, et l'étude sa raison d'être.

Et nous voici précisément rendus à ce numéro du programme de la journée.

La fierté

Les chefs de notre région ont manifesté le désir de nous voir chercher ensemble pendant quelques instants les raisons que nous avons d'êtres fiers de notre qualité de Canadiens-français.

Sa définition

Essayons d'abord avant d'entrer dans le vif de notre sujet, de préciser ce que c'est que la fierté, car, il nous arrive souvent avec notre vocabulaire restreint, de confondre les termes et d'appeler fierté ce qui est orgueil ou vanité.

C'est ainsi qu'on dit d'un homme qu'il est fier quand il ne l'est pas du tout, et qu'on veut dire qu'il est orgueilleux ou tout simplement vaniteux.

L'orgueil, vous le savez, est un péché capital qui fait qu'on s'attribue des mérites qu'on ne possède pas, ou qu'on exagère ceux qu'on a

La vanité est le sentiment de cette petite fille qui se pavane devant ses compagnes pour montrer un noeud de ruban, ou de cet homme qui s'imagine valoir plus que ses voisins, parce qu'il possède un gros automobile lorsqu'eux n'en ont pas du tout ou que de petis.

La fierté au contraire est la qualité d'une âme noble qui, sans mensonge comme sans exagération, sait reconnaître les mérites réels qu'elle possède.

D'où l'on voit que la fierté s'appuie sur la vérité, l'orgueil sur le mensonge, et la vanité ma foi, sur rien du tout.

La fierté nationale — et c'est celle qui nous occupe en ce moment— a ceci de particulier qu'elle se base non sur les mérites personnels des individus, mais bien plutôt sur les mérites collectifs de la race.

Une vertu qui nous manque

En choisissant pour nous ce sujet d'étude, il semble que nos chefs aient été on ne peut mieux inspirés. La fierté, en effet, est bien la qualité première, la vertu essentielle que doivent posséder les groupes minoritaires, désireux d'assurer leur survivance. A quoi bon lutter n'est-ce pas, si on ne reconnait la noblesse de la cause?

Et pourtant, cette vertu essentielle des minorités, Mmes et MM., nous ne l'avons pas, pas du moins à ce degré qui engendre les enthousiasmes agissants.

Dans une grande conférence qu'il donnait devant une élite à Montréal, en 1918, le P. Lalande s'étonnait de notre peu de fierté. Et un autre grand professeur de patriotisme, de l'est également, M. l'abbé Groulx, écrivait l'an dernier dans le prologue de son livre "Notre Maître le Passé: "La fierté fut bien, dans le passé tout proche, l'une des vertus qui nous ont le plus manqué, quand fort peu pourtant nous étaient aussi nécessaires. Un peuple faible par le nombre peut, à la rigueur, se passer de richesse et même d'art; il ne saurait se passer d'être fier.

"Pour vivre il faut d'abord se convaincre que la vie en vaut la peine; et notre peuple n'aura plus de raison de perpétuer sa race quand il y aura vu la cause d'une infériorité."

Et il ajoutait: "Pour être fiers, nous n'avons besoin que de savoir qui nous sommes."

Ignorance de notre histoire: ses causes

Mais où donc, Mmes et MM. apprendrons-nous ce que nous sommes? Dans l'étude de l'histoire.

Et si nous sommes si peu fiers, la cause en est sans doute que nous ne savons pas notre histoire.—

Et si nous ne savons pas notre histoire c'est parce qu'elle n'a pas été enseignée comme elle aurait dû l'être dans nos écoles, aussi bien dans celles de l'Est que dans les nôtres.

Il y a 40 ans, Fréchette appelait notre histoire "un écrin de perles ignorées" en mettant l'accent sur l'épithète. Et l'abbé Groulx ajoute que le mot du poète garde encore une amère saveur de vérité.

Tous deux, le poète et l'historien, parlaient pour Québec. La situation n'est certes pas meilleure chez nous.

Mais si l'ignorance de notre histoire n'est nulle part excusable, elle semble, ici du moins, en partie explicable.

a) Les programmes officiels ne font commencer l'étude de l'histoire du Canada qu'en 5e ou 6e année, alors que la grande majorité de nos enfants quittent l'école;

b) Les manuels laissent beaucoup à désirer sur plus d'un rapport; ils sont en anglais d'abord — plus difficiles à comprendre par conséquent, — ils contiennent de multiples inexactitudes et sont faits par des auteurs qui nous sont nullement sympathiques;

c) Ajoutez à cela l'incompétence de notre personnel enseignant qui ne peut bien enseigner ce qu'on lui a mal appris.

Et vous avez là, en résumé, les raisons qui expliquent, mais n'excusent pas encore une fois, notre ignorance de l'histoire et, partant, notre manque de fierté.

Recherchons donc ensemble, dans l'histoire, pendant quelques instants du moins, les motifs que nous avons d'être fiers de notre titre de Canadiens-français.

NOS RAISONS D'ETRE FIERS

Mmes et MM. je m'adresse à des catholiques. Je ne surprendrai donc personne en affirmant que notre premier motif de fierté est notre foi.

Notre foi.

Et cette affirmation, je l'appuie tout simplement mais par contre bien solidement sur une toute petite réponse du petit catéchisme:

"Par le baptême, l'homme a été fait enfant de Dieu et de l'Eglise".

Enfant de Dieu! Pour des croyants, quel beau titre de noblesse, et qui surpasse tous les autres! Enfant de l'Eglise! Le chrétien appartient donc à cette grande famille qui s'honore d'avoir un Jésus pour fondateur et dont les membres ont porté jusqu'aux extrémités de la terre les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Mais, chrétiens, le sommes-nous?

Mmes et MM., je ne m'attarderai pas longtemps à tenter de vous prouver l'évidence même. Non seulement nous sommes des chrétiens, mais nous sommes les premiers chrétiens. Nous possédons la vérité intégrale et nous y adhérons sans crainte d'erreur. Bien plus, nous sommes les seuls à croire avec cette absolue certitude qui engendre la confiance et ne connait pas ces inquiétudes auxquelles tant d'autres sont en proie.

Ce n'est pas nous qui avons eu comme réformateurs un monarque déchu ou un moine révolté. Notre Credo à nous, il est resté ce qu'il était lorsque, après la mort du Christ, il fut formulé par les apôtres.

Catholiques, nous le sommes par nos ancêtres. Car ils venaient tous de France, nos ancêtres, de cette France qui, il y a 14 siècles recevait le baptême des mains de saint Rémi et qui, depuis lors, n'a jamais démérité l'appellation glorieuse de "Fille aînée de l'Eglise".

Catholiques, nous le sommes encore foncièrement par nous-mêmes. Et pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil sur le pays. Que ce soit dans la vieille province française de Québec ou dans nos provinces à majorité protestante de l'Ouest, là où il y a un groupe de Canadiens - français, là où on peut être assuré de trouver une église dressant vers le ciel la croix rédemptrice, une église qui bien souvent est incapable de contenir la foule des croyants qui s'y pressent chaque dimanche. Je trouve encore une autre preuve de notre profond catholicisme dans ces paroles que Notre Saint Père le Pape adressait il y a un mois à un groupe de pèlerins canadiens qui venaient de lui être présentés par notre propre évêque, Mgr Prud'homme

'Nous savons, disait Pie XI, ce qu'est le Catholique Canadien; un Catholique Canadien n'est pas en effet un Catholique quelconque; c'est un catholique profondément imbu de l'esprit chrétien et qui ne peut se définir que par *Catholique Canadien*".

(Suite à la page 6)

L'Evangile

Ch. XV. — Jésus prépare ses apôtres à leur nouveau ministère

(S. Mt., X, 5-42; S. M., VI, 8-11; IX, 40; S.L., IX, 1-5; X, 16; XII, 2-9, 51-53; XIV, 26-27; XVII,33)

1. — Champ d'action de leur apostolat

Jésus réunit autour de lui les Douze,et, avant de les envoyer prêcher, il leur dit:

"N'allez point vers les gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains. Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Israël. Allez enseignez-les! Dites-leur: "Le Royaume de Dieu est proche!"

II.—Conditions du succès

"Guérissez les *malades*, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

"Vous avez reçu *gratuitement*, donnez gratuitement.

"Ne portez rien en chemin, ni or, *ni argent*, ni *aucune monnaie* dans vos ceintures, ni pain, ni sac de provisions pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, mais de simples sandales; ne prenez pas de bâton de défense, mais seulement le bâton secourable à la fatigue.

:*:

Le pain qu'il mange

Comme une libation blanche,
Dans la huche qu'elle remplit,
La farine pure s'épanche....
Elle est le coeur du blé sacré....

Pour la rendre plus digne encor
De la grande oeuvre qui s'apprête,
Qu'un sel purifiant et fort
Y mêle sa vertu secrète.

Mystérieuse aussi, que l'eau,
L'eau qui lave, l'eau qui baptise,
Pour préparer le pain nouveau,
Se mêle à la farine exquise.

Que les ferments d'un vieux levain
Pareil aux antiques pensées
Que se transmettent les humains,
Soulèvent la pâte entassée.

Que l'homme enfin, d'un bras nerveux
Pétrisse longtemps ce mélange
Peinant, selon que Dieu le veut,
Pour mériter le pain qu'il mange!....

Louis MERCIER.

Propos Agricoles

La conservation des légumes en hiver

:*:

Pour bien conserver les légumes en hiver il faut avoir une cave où la température reste toujours entre 36 et 45 degrés Fahrenheit, et les résultats seront d'autant meilleurs qu'il y aura moins de variation entre ces deux points. Il faut aussi que l'on puisse admettre de l'air frais pour empêcher la moisissure, spécialement pour les choux.

Les différents légumes exigent différents traitements. Les pommes de terre mises dans des compartiment en tas de quatre pieds de profondeur, ou dans des caisses contenant environ quatre-vingt livres, se conservent bien. A la station de Rosthern, nous nous servons exclusivement de boîtes ou de caisses, parce qu'elles réduisent les frais de manutention. On y met les pommes de terre dans le champ et on les laisse dans ces caisses jusqu'à ce que l'on soit prêt à s'en servir.

Les racines, c'est-à-dire, les navets, les betteraves, les carottes et les panais, se fanent et se dessèchent si elles sont exposées à l'air. Les navets et les carottes peuvent se maintenir en bon état en cave jusqu'au mois de mars, s'ils sont en gros tas, mais pas s'ils sont en petite quantité, comme pour la provision d'une famille. Toutes les racines que nous avons mises dans des boîtes, avec une couche de terre ou de sable sec et propre, se sont toujours bien conservées. Renouvelez la provision de sable ou de terre tous les ans. N'employez pas du sable ou de la terre qui ont déjà servi.

Lés choux sont trés exposés à la pourriture, et le meilleur moyen de les conserver est de les suspendre au plafond par la racine. Même là, il faut encore les surveiller. S'il se développe de la pourriture c'est un signe qu'il y a trop d'humidité et que l'aération n'est pas suffisante.

On peut avoir du céleri frais jusqu'en mars; il suffit pour cela de mettre de quatre à six pouces de terre fraîche sur le sol de la cave et d'y planter le céleri, qui a été soigneusement arraché, en rangées espacées de six pouces. Il peut être nécessaire d'humecter la terre autour des racines du céleri en arrosant toutes les deux semaines, mais cette précaution n'est pas aussi nécessaire lorsque le sol de la cave est en terre; du moins on n'a pas besoin de le faire aussi souvent.

Rien ne s'oppose à ce que l'on ait des légumes frais tout l'hiver; il suffit de se donner la peine de *creuser une bonne cave sous la maison ou sous la grange, ou même dans un flanc de côteau.*

W. A. Munro, Régisseur,
Station expérimentale de Rosthern

:*:

Les brûle-chaume

Domrémy, Sask.
15 septembre 1925

M. Georges Michaud,
Agronome.

Auriez-vous l'amabilité de nous donner des renseignements sur le brûle-chaume. Détruit-il bien toutes les mauvaises herbes, telles que folle-avoine, chardon de Russie ? Est-il nuisible à la terre?

Votre *réponse* par l'entremise du Patriote nous obligerait.

Ne vous serait-il pas possible à l'automne ou à l'hiver de venir nous donner une conférence. Je suis certain que vos conseils seraient écoutés et mis en pratique par plusieurs.

Votre tout dévoué,
Alphonse VALLEE.

REPONSE

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que j'accepte votre aimable invitation de donner à l'hiver une conférence agricole dans votre beau district.

Au sujet du brûle-chaume, des expériences ont été conduites depuis 1923 à la Ferme Expérimentale de Swift Current. Voici les conclusions émises par le Régisseur de cette ferme, M. J. G. Taggart:

"Au cultivateur qui médite l'a-"chat d'un brûle-chaume, nous soumettons les points suivants:
"1o. Le prix d'achat est élevé, ($250. à $300.).
"2o. Le fonctionnement en est coû-"teux, là où tout le terrain doit être "brûlé, (4 à 9 gallons d'huile à l'a-"cre, coût $1.00 à $2.25).
"3o. La moindre quantité de terre "sur les oeufs ou larves d'insectes, "sur les grains ou graines, empêche "la machine de les détruire.
"4o. Le mieux que le brûle-chaume "peut faire est de brûler le chau-"me et autre détritus de la surface "de sorte que le sol peut être tra-"vaillé sans labour.
"5o. Lorsque le brûlage est facile, "les frais de fonctionnement à l'a-"cre peuvent être moindres, mais "alors il est plus facile de faire brû-"ler sans l'aide du brûle-chaume."

Après de telles observations, nous ne sommes pas portés à recommander son achat aux cutivateurs.

Bien que certaines autorités condamnent la pratique même du brûlage du chaume, à cause de la perte de matière organique et d'éléments de fertilité qu'il occasionne, je suis d'opinion qu'il peut être avantageux sur certaines terres.

Prévenir vaut mieux que guérir cependant. Aussi, sur les terres peu infestées, un meilleur moyen serait d'aouter une année de foin ou pacage (Brôm, rag-grass, tréfle d'odeur, etc.), la rotation ordinaire, labour d'été, blé, blé.

Alors on aurait l'assolement suivant:
1ère année — Blé
2ème année — Blé ou avoine.
3ème année — Labour d'été et Bé d'Inde (fumé l'automne précédent).
4ème année — Blé ou orge (avec graines de foin).
5ème année — Foin, (Fumé et labouré à la mi-été).

Semées *ainsi* sur jachère d'été les graines de foin ont la meilleure ocune bonne quantité de blé, puisque là une quantité de nourriture pour le bétail (blé d'inde) et également, une bonne quantité de blé, puis que les trois cinquièmes de la terre sont en blé. Il n'y a jamais plus de deux récoltes de grain de suite, et il y a deux occasions de nettoyer le sol des mauvaises herbes (jachère d'été et foin) en cinq années.

Votre tout dévoué
Georges Michaud.

:*:

Pour encourager l'élevage du porc

Désirant encourager les clubs d'enfants pour l'élevage des porcs dans les territoires tributaires de son réseau, le Chemin de fer national du Canada a offert dans le passé des prix spéciaux aux membres de ces clubs habitant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. M. W. J. Black, directeur des services de la colonisation, de l'agriculture et des ressources naturelles du chemin de fer National du Canada, annonce aujourd'hui que les mêmes privilèges sont étendus à l'Ontario, Québec et les provinces maritimes.

D'après les conditions de ce concours l'équipe victorieuse d'un club d'élevage dans chaque district provincial est l'hôte du chemin de fer National du Canada lorsqu'elle voyage sur son réseau pour se rendre à l'endroit où le concours provincial est tenu. L'équipe gagnante du championnat provincial recevra des médailles d'or et sera l'hôte de la compagnie à l'exposition agricole d'hiver qui se tient à Toronto. A ce dernier endroit les équipes détenant les championnats provinciaux concourront pour le championnat inter-provincial et les vainqueurs détiendront pendant un an la coupe offerte par M. W. D. Robb, vice-président du chemin de fer National du Canada.

Chaque équipe peut se composer de deux garçons ou de deux fillettes ou d'un frère et d'une soeur âgés de 12 à 21 ans.

:*:

Il attrape 18 mois

Saskatoon.— Le juge Taylor a décidé de se montrer sévère en face du vol de tant d'argent des municipilatés par les secrétaires. H. A. McInnes, de Langham, vient de recevoir pour sa part 18 mois de prison dont 6 de travaux forcés. Il s'était approprié la somme de $5,000 dans l'exercice de ses fonctions de secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Park.

:*:

Les Anglais aiment notre morue

Londres.— Par l'entremise de M. le Dr. L.-J. Lemieux, commissaire-général de la province de Québec à Londres, douze tonnes de morue sèche, venant de Gaspé, province de Québec, ont été vendues à une des plus importantes maisons commerciales de la capitale anglaise. D'autres ventes semblables sont aussi en train d'être conclues.

:*:

Importations de Coton

Washington.— D'après les chiffres compilés par la commission du tarif des Etats-Unis à la demande du département du Commerce, il est établi que les importations de cotonnades durant le mois de mai se chiffrent à 6,421,106 verges, soit 1,329,742 livres, représentant une somme de $1,626,757. Le rapport a été signé par Edward T. Picard, chef de la livraison de produits textiles au département du Commerce.

:*:

Pourquoi est-il plus facile de se mettre au lit le soir que d'en sortir le matin?

Votre succès doit nécessairement contribuer au succès des autres ; mais n'en soyez pas jaloux, car cela vous nuira.

Le Canada, pays du blé

Des statistiques fournies par H. S. Patton, de l'Université de l'Alberta, montrent les progrès étonnants du Canada dans la production et l'exl'exportation du blé depuis 1910.

Voici un tableau assez éloquent sur cette matière.

PRODUCTION ANNUELLE.

	Moyenne 1910-14	Moyenne 1920-23	Pourcentage des progrès.
Etats-Unis	690,000,000	823,000,000	19.2
Russie	663,000,000	283,000,000	—57.7
Indes	352,000,000	341,000,000	— 3.1
Canada	197,000,000	358,000,000	81.7
Argentine	149,000,000	199,000,000	33.6
Australie	90,000,000	126,000,000	40.0

EXPORTATION ANNUELLE:

	Moyenne 1910-14	Moyenne 1920-23	Pourcentage des progrès.
Etats-Unis	105,000,000	256,000,000	144.0
Russie	162,000,000	5,000,000	—97.0
Indes	52,000,000	24,000,000	—54.0
Canada	92,000,000	245,000,000	166.0
Argentine	90,000,000	122,000,000	28.0
Australie	50,000,000	83,000,000	66.0

Il n'y a aucun doute que cette année le Canada sera en tête de la liste des pays exportateurs.

LES NOUVELLES

La récolte de cette année va rapporter 100 millions de plus

Régina.— La production du beurre en Saskatchewan a augmenté de 3,500,000 livres cette année. Celle du blé se montera à 55 pour cent de la production totale au Canada, soit 50 pour cent de plus que l'an lernier, au prix moyen de $1.21 le minot, elle rapportera 100 millions de plus que la récolte de 1924. Il est hors de doute que les conditions économiques vont s'améliorer dans un avenir très rapproché.

:*:

On n'a jamais tant vu de grains en septembre

Winnipeg.— Jusqu'à date le Pacifique Cnaadien a transporté à la tête des lacs 51 pour cent de plus de blé que dans n'importe quel mois de septembre des années précédentes. Du 1er au 23 septembre, 46,175,647 minots de grains sont passés par ci. 21,391 chars de blé et 4,366 chars d'autres grains ont été chargés. Pendant 19 jours de travail *de* 12 heures un char de grain *a été chargé à toutes* les 30 secondes, et 1274 chars ont quitté Winnipeg pour l'Est *tous* les jours.

:*:

Une augmentation de huit pour cent dans la production du blé

Wassington.— Les statistiques de 29 pays producteurs de blé, soit 85 pour cent des emblavures mondiales, montrent une augmentation de 8 pour cent sur la production de l'année dernière. La récolte présente se chiffrerait à 2 851,000,000 de minots contre 2,634,000,000 en 1924.

Il est intéressant de remarquer les moissons abondantes du Canada, de l'Europe et du nord de l'Afrique, qui compensent la pauvreté de celles de l'Inde et des Etats-Unis.

:*:

Les routes de grains de l'Ouest

Vancouver.— Plus de 150 délégués de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie se réniront à Calgary en novembre prochain, pour discuter la question des transports par les routes de l'Ouest.

L'exécutif de la ligue Western Canada Development and Unity se compose du maire Blatchford d'Edmonton, Hardie de Lethbridge, Taylor ex-maire et Gale maire de Vancouver.

L'exécutif est d'avis de faire une grande campagne de presse dans l'Est du Canada pour expliquer la position et le point de vue de l'Ouest sur la question des taux de transport. L'Ouest a été mal représenté dans l'Est.

Comment se fait-il que 65 à 75 pour cent des exportations de grains du Canada passent par les Etats-Unis pour se rendre sur les marchés du monde.

Comment se fait-il que le port de Vancouver plus rapproché que tous les autres des prairies ne reçoit presque pas de grains, bien qu'on y paie un sou de plus le minot pour le No. 1, 2 sous pour le No. 2 et 1 sou pour le No. 3.

:*:

75,000 tonnes de betteraves à sucre

Lethbridge.— La récolte de betterave à sucre dans le sud de l'Alberta va donner un rendement d'à peu près 78,000 tonnes qui seront employées à la nouvelle raffinerie de Raymond. Les machineries installées peuvent tourner en sucre 1000 tonnes de betteraves par jour. Les travaux de raffinerie commenceront vers le 10 octobre et occuperont 250 hommes. Le sucre produit portera sur le marché le nom de "Crystal."

:*:

La production du blé en France

Paris.— Le ministre Durand, de l'Agriculture, apprend aux membres du cabinet que la production du blé, en France, sera cette année de 89,000,000 de quintaux (100 livres). Ce serait 9,000,000 de quintaux de plus que l'an dernier. Comme "Le Matin" dit qu'il faut à la France 90,000,000 de quintaux de blé par année il faudra en importer 5,000,000. La Russie a déjà commencé ses exportations de blé à la France, à raison de 118 francs par 220.46 livres. Jusqu'ici la France a acheté 200,000 tonnes de blé en Russie.

Le cartel possède déjà 86 élévateurs

Régina.— A la première réunion du bureau de direction du cartel de la Saskatchewan on en était venu à cette conclusion que pour arriver *aux meilleurs résultats possibles*, il fallait à tout prix que le cartel contrôlat non seulement la majeure partie de la récolte de blé, mais aussi les élévateurs où s'accumule le grain avant d'être lancé sur le marché. C'est pourquoi le bureau de direction décidait de se rendre maître des élévateurs de campagne.

Or, deux fortes compagnies, composées de fermiers, possédaient déjà nombre d'élévateurs dans la province, la Saskatchewan Co-opérative Elevator et les Grain Growers, et, pour lap remière année au moins, il ne fallait pas leur faire concurrence.

Il fut donc résolu que le cartel acquerrait ou bâtirait un élévateur aux endroits commandant un minimum de 10,000 acres de terre sous contrat avec le cartel, si les compagnies citées plus haut n'y avaient pas d'élévateurs. Aux endroits où celles-ci seraient déjà établies, il faudrait minimum 30,000 acres sous contrat pour que le cartel songeât à se munir d'un élévateur.

En cette première année, le cartel s'est rendu propriétaire de 86 élévateurs: c'est son intention d'en acquérir d'autres.

Les compagnies d'élévateurs refusent de payer le plein montant

Saskatoon.— Une difficulté vient de s'élever entre les municipalités rurales et les *compagnies* d'élévateurs. Celles-ci prétendent que leurs élévateurs ne devraient être taxés que sur une base de 60 pour cent de leur pleine valeur, tandis que les municipalités tiennent à l'évaluation complète. La commission de répartition des taxes de la Saskatchewan s'est prononcée en faveur des municipalités, mais les compagnies ont refusé de se soumettre à cette décision, et l'on se demande quels moyens les municipalités vont prendre pour percevoir le plein montant des taxes qu'elles réclament.

:*:

Sapiro perd son point

Régina.— La poursuite d'Aaron Sapiro contre le "Star" de Saskatoon et le "Leader" de Régina a été déboutée par le juge Macdonald qui a déclaré que les commentaires de la presse étaient justifiables dans tance que la création du mouvement une affaire d'aussi grande impor- coopératif. Aaron s'en est allé gros Jean comme devant.

:*:

Collision entre deux trains de fret

Port Arthur.— Une collision entre deux trains de fret a eu lieu à 105 milles à l'ouest de Port Arthur sur le C. N. R. Le mécanicien, Hector Bélanger, a été tué et deux employés blessés.

L'agent de la station en faute envoya une locomotive, de service dans la cour, pour avertir l'un des trains de l'imminence de la collision, mais celle-ci ne put remplir son messasage à temps.

:*:

L'égoïsme de l'Est

"Si l'égoïsme de l'Est doit dominer à jamais le Canada, il y a alors, bien peu d'espoir de réussir à unir ce Dominion en un tout harmonieux", vient de déclarer l'honorable M. Manson, solliciteur général de la Colombie canadienne, en commentant l'appel du Board of Trade, au nom de la Halle aux Blés de Montréal, pour obtenir rescision de l'ordre de la Commission des Chemins de fer établissant des taux proportionnels de transport en faveur des ports du Pacifique.

:*:

On porte l'affaire au Conseil privé

Québec.—Le Conseil privé sera appelé à trancher la question du Labrador entre Québec et Terre-Neuve. L'offre faite par cette dernière n'est pas acceptable.

Le violoniste de Notre-Dame

M. l'abbé D......, aumônier divisionnaire, contait naguère au Directeur de la "Semaine Religieuse" de Nice cette anecdote touchante:

La veille de la Pentecôte, je suis allé vers la petite église où je devais officier le lendemain. C'était après l'heure de la soupe et je venais me mettre à la disposition de quiconque pouvait avoir besoin de moi.

Près de la porte, j'entends le son d'un violon, et je pense aussitôt à quelques répétitions en cette veille de fête. J'entre, je regarde, personne. Le violoniste était seul.

Je le laisse finir son morceau que j'écoute avec un plaisir, dont vous vous douterez si je vous dis que notre poilu est violon solo à Paris au fameux concert C......., puis je m'approche et je le complimente:

—C'est très beau ce que vous venez de jouer, comment appelez-vous cela?

Ma question plonge visiblement dans l'embarras mon modeste artiste

—Oh! Ce n'est pas grand'chose, qui me répond avec hésitation: C'est une petite improvisation........

—Une improvisation, m'étonnais-je; en ce cas, il me semble que vous y mettiez tout votre talent et tout votre coeur. On aurait dit une prière, la prière naïve d'un enfant........

—Vous avez touché juste, Monsieur l'Aumônier, me répond mon violoniste. C'était bien la prière d'un enfant que je jouais, ma prière à moi.... Cela m'arrive quelquefois.

"Quand je suis libre, je viens ici sous prétexte de répétition et je ne m'en vais jamais sans avoir joué un morceau à la Sainte Vierge! Il me semble que l'archet à la main, c'est le moment où je prie le mieux. Je pense à tous ceux que j'aime, et, dans l'église, devant l'image de la Vierge, s'évoque tout mon passé d'enfant de choeur, de premier communiant........ Alors, comme j'ai envie de faire une belle prière (qui ne vient pas)' je me mets à jouer et je sens que je suis plus capable de prier avec mon violon qu'avec des paroles.

"Malheureusement, je n'ai qu'un méchant instrument de 30 francs ! Ah! si j'avais le mien!......"

:*:

L'activité des abeilles

D'après M. Charles Dupuy, apiculteur, une abeille visite 250 fleurs par heure et, durant les huit heures de son travail, elle aura butiné 2,000 fleurs. Parmi les abeilles, comme parmi les fourmis, il n'y a pas de paresseux; s'il y en a, ils sont mis à la porte. Combien dans dans le monde pourraient méditer avec profit l'activité des abeilles et des fourmis!

Derniers hommages à son curé

Willow-Bunch, Sask. — Les funérailles de M. l'abbé Alphonse Lemieux, qui fut pendant vingt ans, curé de Willow-Bunch, ont revêtu un caractère grandiose et touchant, mardi dernier.

Ce digne prêtre de Dieu, dont toute la vie s'est dépensée au service des âmes, a trouvé dans la mort un rayonnement de gloire, par le déploiement des imposantes cérémonies, qui se sont déroulées ces jours derniers; frappant contraste avec l'humilité de sa vie, consacrée uniquement à faire le bien, sans limite, mais sans éclat, et voilà que les regrets immenses, soulevés par sa disparition soudaine, lui forment comme une apothéose, pour rendre témoignage de sa vertu et de ses mérites, qu'il semblait ignorer. Modeste, il le fut profondément et pourtant, quel apostolat de miséricordes évangéliques n'a-t-il pas exercé parmi nous? Tous ceux qu'il a aidés, fortifiés, soutenus, encouragés, connaissent bien son inépuisable charité et nous perdons en lui, non seulement un saint ministre du Seigneur, mais encore le meilleur des pères; car il aimait ses paroissiens, comme ses enfants.

Touchant hommage

Citons ce passage de l'admirable circulaire de Monseigneur à son clergé en cette douloureuse occasion: "On peut résumer la vie de ce bon curé, en disant que sa tendresse le faisait un père pour les fidèles confiés à ses soins, que sa charité le faisait leur frère, que son humilité le faisait leur serviteur;" et plus loin: "nous regrettons profondément la perte de ce cher curé, au coeur si bon, à l'âme si généreuse. La consolation qu'il nous reste, c'est de lever les yeux au ciel et de nous dire: il était juste que le Seigneur récompensât un ministre si fidèle, dont la vie toute entière a été une vie de dévouement." Cette certitude d'une récompense bien méritée, ces vifs regrets, ce sont aussi les sentiments de toute la population profondément affligée par ce deuil imprévu et qui reste frappée de douleur, devant la soudaineté et la grandeur d'une telle perte.

Sa mort

Car rien ne faisait prévoir une fin si prochaine. De retour, depuis quelques semaines seulement de son pèlerinage de Rome, voyage qu'il a effectué très heureusement, M. le curé semblait bien portant. Le matin du 15, il allait porter le St-Viatique à Mme Yon, mère de Mme J. Beaulne, il y retournait en visite après déjeuner et c'est en entrant qu'il s'est affaissé, terrassé par la paralysie. M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, de passage au presbytère, a pu administrer son cher confrère et l'assister jusqu'à la fin.

Dès mercredi, Mgr Grandbois prévenu, accourait à son chevet et ne l'a plus quitté. M. Ménard, assisté de M. l'abbé St-Cyr a pris immédiatement la charge de la paroisse et des démarches nécessitées par un événement si imprévu; l'organisation fut parfaite en tout point.

Sans avoir recouvré la parole, notre cher curé a donné des signes évidents de connaissance, il s'éteignait dans la paix du Seigneur, jeudi soir, à minuit.

En chapelle ardente

La dépouille mortelle fut gardée en chapelle ardente au Couvent, de jeudi soir au dimanche après-midi, et veillée jour et nuit par nos bonnes religieuses et leurs élèves.

La levée du corps fut faite dimanche après-midi par Mgr Grandbois, assisté des abbés Ferland et Morissette et la foule attristée suivait en un long et funèbre cortège jusqu'à l'église où il fut exposé. La cérémonie se termina par un chemin de croix dans l'église bondée de fidèles.

Les paroissiens et les membres des diverses sociétés se sont ensuite relégués auprès du corps, offrant à Dieu leurs larmes et leurs prières. Trois cents messes furent offertes par les paroissiens, pour le repos de son âme.

La veille et le jour des obsèques, des messes furent dites continuellement de 5 heures à 9 heures, à son intention, par ses confrères ici présents. Le jour même, au-delà de deux cents communions furent distribuées aux fidèles. Des télégram-

Regrets et sympathies

mes de sympathie furent reçus de Mgr Prud'homme, de M. l'abbé N. C. Rondeau, séminaire des missions étrangères et des Rvdes Soeurs de la Providence, Montréal.

Le deuil était conduit par ses quatres frères: François, de Willow Bunch, Ernest et Augustin de Cantal, Siméon, Butte, Montana; sa soeur Mme Alfred Lalonde de St-Victor et ses neveux, Arthur, Wilfrid, Louis, Albert, Joseph Baptiste, Edouard, etc.

M. et Mme Mahoney, commissaire de la Police Provinciale, représentaient le député Cross, Procureur général. M. et Mme T. W. Bennett, secrétaire de la municipalité, M. Scott et nombre d'autres, étrangers à notre langue et à notre religion, ont voulu quand même rendre un dernier hommage à celui qu'ils tenaient en très haute estime.

Le Dr Godin, de retour d'un voyage d'études de quelques années en Europe, qui fut l'ami intime du regretté défunt et son dévoué collaborateur dans l'organisation de nos oeuvres paroissiales, apprit à Régina, la mort de son vénéré curé qu'il avait revu en bonne santé, il y a quelques semaines, à peine, en France.

Les funérailles

Les funérailles furent particulièrement imposantes. La messe des morts fut exécutée par notre chorale. Le service fut célébré par Mgr Gabriel Cloutier, P. A., Vicaire Général de St-Boniface, accompagné de M. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg. Mgr l'archevêque assistait au trône et dut se transporter au dehors pour prononcer l'oraison funèbre, l'église ne pouvant contenir la foule, accourue de toute part, qui débordait aux alentours.

L'inhumation eut lieu au pied du monument du Sacré-Coeur, en face de l'église. Cette heureuse inspiration de garder près de nous ces restes vénérés, vient des syndics qui, les premiers, en ont eu l'idée et ont obtenu l'autorisation de la municipalité; et c'est pourquoi notre regretté curé repose au pied même de ce monument du Sacré-Coeur qu'il a tant contribué à ériger, avec le concours des pieux paroissiens, en 1920, lors du cinquantenaire de la paroisse.

Nombreux clergé

Membres du clergé présents:

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, qui fit l'absoute et prononça l'oraison funèbre; Mgr Gabriel Cloutier, P.A. vicaire général de St-Boniface qui chanta le service; Mgr J.-H. Brodeur, P. A., vicaire général de Prince-Albert; Mgr Jubinville, P. A., curé de la cathédrale de St-Boniface; Mgr G.-E. Grandbois, P. D., procureur du diocèse de Régina;

M. l'abbé Maillard, V. F. (Gravelbourg); R. P. Cruveiller, provincial des RR. PP. de la Salette (Weyburn); M. l'abbé Gagnon (St-Adolphe, Man.); MM. les abbés J. Bois, (Bellegarde); R. P. Fallourd, F. M. I., (St-Hubert Mission); R. P. G. Boileau, O.M.I., représentant du collège de Gravelbourg; Nap. Poirier, (Ponteix); Chs Poirier, (Wolseley); J.-A. Thériault, (Montmartre); R. P. Auclair, O.M.I., Visiteur des écoles; M. l'abbé A. Ferland, (S.-Antoine); Ls Nadeau, (Cantal); A. Jansen, (Sedley); H. Kugener, (Radville); A. Bacciochi (Gull Lake); J.-A. Dufresne, (Eston): J.-A. Ménard, (Verwood); J. A. Morissette, (St-Victor); O. Rioux, (Dollard); A. Erny, (Meyronne) ; A. Fortin, (Lac Pelletier); J. O. Faucher, (Ferland): V. Ferenbach, (Qu'Appelle) : E. Dubois, (Laflèche); E. Brouillard, (Frenchville); L. Paulhus, (Ponteix): M. St-Cyr, desservant de Willow-Bunch): P. Lachapelle, (Moose-Jaw) : Albert Gravel, (Mazenod); H. Labrecque, (Assiniboia).

Les Soeurs de la Charité St-Louis (Moose-Jaw); les Soeurs de la Providence, (Moose-Jaw): la Supérieure des Soeurs de la Croix, (Laflèche), qui représentait la Mère provinciale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort de M. l'abbé Esquirol, ancien curé de Jack Fish

L'abbé Esquirol rentré dans sa famille le 5 du mois de juillet pour y prendre un repos nécessaire, a rendu son âme à Dieu, le 20 août, à 9 heures du matin, dans des sentiments admirables de foi et de résignation chrétienne. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment et il disait à son curé qui l'exhortait en le soutenant dans ses bras: "vos paroles sont d'or"; et cinq minutes après il n'était plus de ce monde.

Il était âgé de 56 ans. Son séminaire terminé à Rodez, il fut envoyé à Belmont comme surveillant; un an après, vicaire à St-Sévère. C'est à la veille de prendre une cure qui tardait à venir à cause du nombre des aspirants, que l'idée lui vint d'aller chercher cette cure ailleurs pour y donner le dévouement de son zèle. Il franchit les océans et se rendit au Canada. Là il fut nommé curé de Jack Fish. Il se dévoua pendant 14 ans, vivant seul dans son presbytère et employant ses loisirs à la pêche et à la culture de 56 hectares que le gouvernement lui avait donnés.

Sa vigoureuse santé tint bon pendant longtemps. Mais à la fin il fut vaincu. Il mit fin à ses oeuvres matérielles et rentra en France dans son diocèse d'origine. Les circonstances ne l'ayant pas secondé pour une cure dans l'Aveyron, il fut heureux de trouver une place de choix dans le diocèse de Carcassonne, à Ouveillan, où pendant 4 ans, il a rempli les fonctions de vicaire. Venu dans sa famille pour y respirer l'air natal, le mal qui le minait a achevé son oeuvre en peu de jours. Sa sépulture a eu lieu le 22 août au milieu d'un grand concours de ses compatriotes et de tous les prêtres du voisinage. Il fut un digne prêtre et sa vie a été couronnée par une sainte mort.

L. B.

———:*:———

Feu le R. P. Blain, S. J.

Montréal.— Le R. P. Blain, S.J., est décédé, à la résidence des Jésuites, au Saut-au-Recollet, à la suite d'une maladie de trois jours seulement, à l'âge de 66 ans.

La santé du R. P. Blain baissait depuis un an, mais rien ne laissait prévoir une fin aussi rapide.

Il était né à St-Rémi de Napiervielle, P. Q., en 1849. Après de brillantes études au Collège de Ste-Marie, des Jésuites de Montréal, il joignit la Compagnie à 19 ans et complétait sa formation littéraire, philosophique et théologique dans les maisons que les Jésuites possédent en Canada, en Angleterre et en France.

Le R. P. Blain donna le meilleur de sa vie à la formation de la jeunesse de l'Ouest: il enseigna les Sciences Naturelles, la Physique et la Chimie, 25 ans, au Collège de St-Boniface, Man., où il installa le meilleur sismographe à l'ouest des Lacs.

Depuis cinq ans, le Collège des Jésuites d'Edmonton bénéficiait des dernières activités du vieux professeur.

———:*:———

La démission de l'évêque n'a pas été acceptée

Ottawa.— La démission de l'évêque de l'Ontario, Mgr E.-J. Bidwell, a été refusée par le conseil des évêques anglicans de la province de l'Ontario.

———:*:———

Les ouvriers se consacrent à la Sainte Vierge

Trois-Rivières.— Les ouvriers des Syndicats catholiques nationaux, réunis en congrès dans la ville des Trois-Rivières, se rendirent en pèlerinage au Sanctuaire national de la Sainte Vierge, au Cap de la Madeleine, et ils s'y consacrèrent officiellement à la Reine du Rosaire.

———:*:———

La religion pacifiante du Canada français

Chicoutimi.— "Vous habitez une contrée fortunée une contrée aux paysages merveilleux et j'ose prédire qu'avec l'essor résultant du développement de l'immense énergie électrique qui se trouve à vos portes votre contrée va devenir sous peu une immense ruche d'industrie" dit Sir Henry Thornton, président du Chemin National du shCanada, parlant à un dîner qui lui fut offert par les citoyens de Chicoutimi. "Vous êtes aussi fortunés d'habiter la province de Québec, continua Sir Henry; c'est l'une des provinces les plus progressives du Dominion et son progrès s'explique surtout par ses immenses ressources naturelles et sa population économe et courageuse qui subit l'influence d'une religion pacifiante." Sir Henry commença à parler en français puis il demanda la permission de continuer en anglais en disant que si la langue était anglaise le coeur restait toujours français.

———:*:———

Au champion de la première croisade de tempérance

Québec.— La date est maintenant fixée, pour les fêtes solennelles qui marqueront, à S.-Denis de la Bouteillerie, Kamouraska, l'inauguration d'un superbe monument à la mémoire du célèbre Quertier, ancien curé de cette paroisse, et champion mémorable de la première croisade de tempérance de la Croix Noire en notre province, il y a 80 ans. Ces fêtes auront lieu le dimanche, 11 octobre prochain.

———:*:———

Les Jésuites au Saguenay

Les Jésuites s'établiront de nouveau au Saguenay dont ils ont été les premiers évangélisateurs. A la demande de Mgr de Chicoutimi, ils construiront une maison de retraites fermées sur un lopin de terre connu sous le nom de Val Racine, situé à un mille de l'embouchure du Saguenay. La population du diocèse de Chicoutimi voit avec plaisir le retour des Jésuites dans l'ancien royaume du Saguenay.

———:*:———

Les évêques américains en convention

Washington.— La réunion générale des évêques des Etats-Unis s'est tenue ici les 16 et 17 septembre.

On s'est occupé principalement de l'attitude à prendre en face de la campagne contre les écoles libres de l'Orégon, qui se poursuit avec ardeur en dépit de la décision de la cour suprême. Les congressistes ont approuvé un plan de célébration dans les Etats-Unis du 35 ème anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII, ainsi que des dispositions pour la tenue nationale du mois de la bonne presse.

———:*:———

De nouvelles béatifications

Rome.— Dans les milieux plus spécialement chargés de l'organisation des pèlerinage, on parle de la possibilité de deux nouvelles cérémonies de béatification en décembre pour rehausser l'éclat des fêtes de clôture du jubilé.

———:*:———

Huit cardinaux au congrès de Chicago

Chicago. — Huit Cardinaux de Rome assisteront au congrès international eucharistique dont les assises solennelles seront tenues en juin 1926. S. E. le cardinal Bonzano sera au nombre de ces distingués [illegible] S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat assiste aussi à ce grand congrès. S. E. le Cardinal Mercier, de Belgique, reviendra en Amérique à l'occasion du congrès et un grand nombre de catholiques de Belgique viendront en pèlerinage à Chicago. Plusieurs pèlerinages nationaux seront organisés d'ici quelque temps en Europe. Déjà un pèlerinage de cinq cents catholiques est organisé en Belgique et en Hollande.

Un grand pèlerinage national viendra aussi de l'Allemagne; il est organisé et compte déjà 1,000 catholiques. Du Canada, on organise aussi des pèlerinages et cinq cents personnes de Montréal ont déjà retenu des places sur des trains spéciaux du Canadien National.

Pendant ce temps, les dix sept comités d'organisation du congrès travaillent activement. Des invitations officielles seront lancées.

———:*:———

Un sanctuaire à Sainte-Anne dans la Nouvelle Orléans

Nouvelle-Orléans. — Les paroissiens de Sainte-Anne ont envoyé une pétition au Saint-Père demandant l'autorisation de transformer en lieu de pèlerinage le sanctuaire de Sainte-Anne.

L'église possède une relique de la sainte, un petit os du poignet, rapporté de Rome par Mgr Sullivan. Déjà des cures merveilleuses ont été faites au sanctuaire.

———:*:———

La guerre sainte en Syrie

New-York.— La "guerre sainte" déclarée par les Druses à l'autorité française en Syrie a eu pour résultat la destruction de plusieurs temples et écoles érigés par des institutions américaines dans le Hauran.

———:*:———

Les Saintes-Nitouches s'imaginent que leur présence au ciel donnera de l'éclat aux phalanges célestes.

* * *

Les femmes aiment que les romans qu'elles lisent soient comme les croquettes de chocolat: austères au dehors mais croustillants en dedans.

* * *

La Semaine Liturgique

DU 4 AU 10 OCTOBRE.

4 Dim.	B.	XVIIIème Dim. après la Pentecôte, Solennité de la S. Michel, D. de 2e classe, 2e Oré du dim.—Vêpres du jour, mém. du dim., et de S. Fran.
5. Lun.	R. †	St-Placide et ses compagnons martyrs, S.
6 Mar.	B.	S. Bruno, confesseur, D.
7 Mer.	B.	Fête de N. D. du S. Rosaire, D. de 2é classe—dans l'archid. de Régina D. de 1ère classe: fête titulaire de la cathédrale.
8 Jeu.	B.	S. Brigitte, veuve, D.
9 Ven.	R. †	S. Denis et ses compagnons, martys, Sd.
10 Sam.	D. †	S. François Borgia, confesseur, Sd.

Concours de français

Madeleine de Verchères

par

Clémentine Johnson, Ecole Ferland No. 3409, médaillée du Grade V.

Des cinq sujets proposés Mlle Johnson a préféré le cinquième: Madeleine de Verchères.

Madeleine de Verchères était une jeune fille de quatorze ans demeurant au fort Verchères avec ses parents. Un jour son père et sa mère s'absentèrent. Madeleine fut chargée du soin de la maison. Un matin se promenant sur les bords du St-Laurent elle entendit un cri: "Courez, Mlle, les Iroquois vont vous prendre.

Madeleine se tourna et aperçut une cinquantaine d'Iroquois. Elle court au fort, les flèches lui sifflant aux oreilles; mais elle ne fait pas attention à cela, elle entre dans le fort, barre la porte et en fait l'inspection. Elle trouve deux soldats blottis dans un coin, l'un d'eux avait une allumette dans la main. Madeleine lui demande : "Que veux-tu faire avec cela?" "—Je veux faire sauter le fort, pour ne pas être torturé par les Iroquois."

La jeune héroïne prit l'allumette et la jeta à terre; elle les emmena leur donna des fusils, ainsi qu'à ses deux frères.

Elle passa deux semaines à garder les Iroquois loin du fort; eux croyaient qu'il était bien gardé.

Quand le renfort arriva, elle dit à l'officier: "Je laisse mes armes entre vos mains". —"Elles sont déjà entre bonnes mains, Mademoiselle".

Quand elle mourut, un monument fut élevé en honneur de son héroïque dévouement.

Concours de français

Lettre à une amie

par

Rita Bernard, Couvent de Gravelbourg, médaillée du Grade IV.

Entre deux sujets au choix Mlle Bernard s'est attachée à celui-ci: "Ecrivez à l'une de vos petites amies pour lui dire que votre maman vous a acheté une jolie poupée. Dites-lui comment elle s'appelle; parlez de sa robe, de son chapeau. Dites combien vous vous amusez, et combien vous l'aimez."

Mademoiselle Cécile Roy,
Winnipeg.

Chère Cécile,

Je t'écris pour t'inviter à passer quelques semaines avec moi pendant les vacances. Samedi maman m'a acheté une belle poupée. Elle a une jolie robe rose, et un chapeau de la même couleur. Maman lui a fait un beau manteau brun et un gilet blanc.

Je l'aime beaucoup; son nom est Blanche, elle a des petits souliers et des bas blancs. Ses yeux sont bleus et ses cheveux sont châtains; je joue souvent avec elle et surtout pendant l'été. Je la promène dans son carrosse et j'ai bien du plaisir. Nous irons en dessous du pont s'il fait chaud, car ce n'est pas bon d'aller trop au soleil. Promets-moi de venir: je t'attends. Emmène aussi Louis et Marcelle avec toi.

Aurevoir, de ton amie

RITA.

La visite des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Un grand nombre de journaux de l'Est ont salué de commentaires très élogieux l'initiative de l'A. C. F. C. d'organiser un voyage des Franco-canadiens de la Saskatchewan dans la province de Québec. Nous ne pouvons les reproduire tous; nous nous contentons de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article si sympathique de M. O. Héroux dans le DEVOIR, comme spécimen des sentiments de nos frères du Québec à notre égard et comme avant-goût des réceptions magnifiques que l'on veut donner là-bas à nos heureux excursionnistes.

Le Devoir était, croyons-nous, le seul journal de Montréal à annoncer la prochaine visite dans notre province des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Le projet mérite qu'on y revienne, et tout de suite. Même en temps d'élections.

Le voyage fournira d'abord l'occasion d'un nouvelle prise de contact entre les éléments français des deux provinces, et c'est une chose dont il faut se réjouir.

Mais, pour que cette prise de contact ait toute sa valeur, il faut qu'elle soit préparée. Tous ceux qui ont pris part aux récents voyages de l'Ouest louent l'extrême cordialité avec laquelle ils ont été reçus là-bas. Il faut que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, visitant la province-mère de la Confédération, celle qui se glorifie volontiers d'être le principal foyer de leur race sur ce continent, y reçoivent un aussi chaleureux accueil.

Il ne s'agit point, tout le monde le sait bien, de créer ici un sentiment de fraternité ou d'affection. Ce sentiment pénètre tous les coeurs. Mais il faut que des dispositions soient prises pour lui permettre de se manifester avec éclat, dans toute son ampleur.

Dans leur course vers Sainte-Anne-de-Beaupré, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan doivent, nous dit-on, s'arrêter à Sudbury, à Ottawa, à Montréal, à Saint-Hyacinthe, à Lévis et à Québec. Il faut que partout leur passage soit l'occasion de splendides manifestations. On nous permettra d'appuyer davantage sur le cas de Montréal— d'abord, parce que c'est ici que nous vivons, puis, parce que c'est probablement l'endroit où il y aura le plus de travail à faire.

La besogne d'organisation sera plus compliquée chez nous pour cette très simple raison que la ville est très grande, donc plus difficile à remuer. Raison de plus pour se mettre tout de suite à l'oeuvre.

Nous ne demandons point que l'on convoque dès demain des réunions publiques. Il est d'abord trop tôt, et l'effort ainsi dépensé risquerait de perdre tout son effet d'ici la fin de décembre (car c'est à la fin de décembre que nous recevrons nos compatriotes). Puis, avec la campagne électorale, qui va solliciter l'attention de tous, où le bruit des querelles politiques risque de dominer tout autre appel, il serait bien imprudent— puisque nous n'y sommes pas obligés— de jeter cette question dans les réunions populaires.

De ce côté l'on peut attendre. Mais ce qui peut se faire en pleine campagne électorale, ce qu'il importe de ne point retarder, c'est le travail préliminaire.

Nous prions donc les chefs de nos sociétés nationales d'y voir au plus tôt. Pourquoi ne constituerait-on pas tout de suite un petit comité d'hommes sérieux, habitués à ce travail d'organisation, qui, immédiatement, s'occuperait de tracer les grandes lignes de la réception montréalaise, de rechercher et de coordonner les concours nécessaires? Cela peut se faire en pleine campagne électorale. Il doit y avoir sur le demi-million et plus de Montréalais de langue française quelques hommes qui sont capables de s'abstraire pendant quelque temps des querelle ambiantes et de mener à bon terme cette organisation préliminaire.

On pourrait de la sorte, au commencement de novembre par exemple, présenter au grand public un projet étudié et dont la réalisation serait suffisamment assurée. Les cadres seraient tout près, on n'aurait plus qu'à les ouvrir à la foule.

La besogne est facile, puisqu'il ne s'agit en somme que de grouper des bonnes volontés toutes prêtes, et de fournir à un sentiment vivace son moyen d'expression.

Mais si facile que soit la besogne, il faudra tout de même pour la mener à bon terme qu'un groupe d'hommes intelligents, sachant bien ce qu'ils veulent, s'y attachent—et le plus tôt possible.

Car le temps passe vite, et bien d'autres appels vont solliciter et distraire les énergies.

Qu'on sache donc ne point tarder.....

Omer HEROUX.

Le travail accompli

(Suite de la première page)

lui procurant de nouveaux abonnés. Nos Comités paroissiaux peuvent faire beaucoup pour grossir la circulation de notre journal, il suffit de le vouloir et de s'y mettre. C'est un travail qui les intéresses directement et dont ils retireront des bénéfices. La circulation du journal atteint à peine 50 pour cent des familles de langue française de la province; c'est déplorable quand on songe à la somme de travail et aux frais que cela nécessite de la part de La Bonne Presse Limitée. Que nos Comités s'assurent que notre journal est bien reçu dans chaque foyer franco-canadien de leur paroisse.

FINANCES.

Cette importante question a aussi longuement retenu l'attention de votre Exécutif. Vous savez tous que nous avons contractés des obligations en instituant le Secrétariat et en nous engageant à rembourser les deux diocèses des dépenses qu'ils s'imposent en nous fournissant des Visiteurs d'Ecoles. Nous devons donc compter sur la générosité de chacun de nos membres pour honorer ces obligations. Après une étude approfondie de la question, l'Exécutif a cru devoir fixer la part de chaque famille à $1.25. Il sera donc facile de déterminer le montant que chaque Comité paroissial devra s'efforcer de réaliser dans sa paroisse par les moyens qu'il jugera appropriés à la localité. Quelques régions nous ont déjà fait remise, soit patiellement ou en entier, de leur quote-part. Nous les en remercions encore une fois et nous invitons les autres à remplir ce devoir le plus tôt possible.

EXCURSION DANS LE QUEBEC.

A la suite d'une consultation avec nos Comités Paroissiaux, nous avons décidé d'organiser cette excursion qui sera le complément des voyages de "LA LIAISON FRANCAISE." Quoique nous n'ayons pas réussi à obtenir de réduction supérieure à celle déjà considérable que les compagnies de chemin de fer accordent pour les excursions ordinaires au temps de Noël, nous aurons l'avantage d'une promenade en famille, d'un service exclusivement français, de belles réceptions partout. Puis, aux endroits d'arrêt, un char-exposition attaché à notre train montrera à nos frères de l'Est les produits de nos fermes. Nous devons de la reconnaissance à l'administration de nos chemins de fer nationaux qui met gratuitement à notre service un wagon spécial à cet effet, et au Ministère provincial de l'Agriculture qui a gracieusement consenti à le garnir de produits de la Saskatchewan et d'inscriptions françaises appropriées. Cette voiture sera sous la direction de notre compatriote M. Goerges Michaud, Agronome et Conférencier du Ministère de l'Agriculture.

Votre Exécutif est ancieux de trouver un nom suggestif à l'excursion, et il espère pouvoir récompenser l'heureux "Parrain" en lui payant son voyage. Les détails concernant ce Concours paraîtront dans le journal chaque semaine. Voyez-les et adressez-nous votre suggestion.

Nous engageons nos Comités paroissiaux à faire le plus de propagande possible en faveur de cette excursion, à dresser dès maintenant une liste des personnes qui se proposent d'y prendre part et à nous adresser ces renseignements au fur et à mesure qu'ils les obtiendront. Il est désirable aussi que nous sachions de chaque voyageur (a) sa destination,. (b) l'endroit où il compte rester le plus longtemps, (c) les endroits où il a l'intention de s'arrêter en revenant, (d) s'il se propose de voyager en char Touriste ou Pulman. Nous transmettrons ces renseignements à la Compagnie de chemin de fer qui s'engage à écrire à chaque particulier et lui fournir toutes les informations de détails.

Le chef du Secrétariat:
J. E. MORRIER.

P. S.—L'Exécutif a décidé de vendre les insignes officielles de l'Association au prix coutant, soit 25 cents chacune.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Cinq points de souture au coeur

Washington. — Cinq points de souture dans le coeur de Melvin Jones, 5 ans, et une forte quantité de sang que lui a donnée son père, ont sauvé la vie au garçonnent qui était tombé sur la pointe de ciseaux.

:*:

La foudre fait dix millions de dégats

Grenoble.— Au cours d'un violent orage, la foudre est tombée sur un des palais de l'Exposition de la houille blanche, à Grenoble, mettant le feu au velun qui recouvrait la toiture, ce qui a propagé l'incendie avec une extraordinaire rapidité.

Le pavillon des industries touristiques et des transports a été totament détruit avec les avions, les automobiles, les appareils électriques, les soieries de Yyon et les peaux de gant de Grenoble.

On estime les pertes à plusieurs millions.

:*:

Trente mille tonnes d'acier

Montréal.— Le troisième et dernier contrat, mais de beaucoup le plus important, pour la construction du pont entre Montréal et la rive sud, a été octroyé, par les commissaires du port. C'est le contrat pour la superstructure en acier du pont d'un bout à l'autre, c'est-à-dire depuis l'entrée du pont sur la rive sud, jusqu'à la rue Burnette, à Montréal.

Les commissaires du port ont octroyé le contrat à la Dominion Bridge Company Limited de Lachine.

Le Dr McDougald a déclaré que plus de trente mille tonnes d'acier entreront dans la superstructure et que ce contrat à la Dominion Bridge se chiffrera aux environs de $7,000,000.

:*:

Mort aux spéculateurs

Athènes.— Une ordonnance gouvernementale, publiée, à Athènes, dit qu'en considération de la situation financière du pays et pour protéger les intérêts de l'Etat la peine de mort sera prononcée contre tous ceux qui se rendront coupables de spéculation sur les devises ou titres étrangers.

:*:

Sa Sainteté bénit la jeunesse canadienne-française

Montréal. — M. l'abbé Henri Bernard, lors de son passage à Rome, avait remis à Sa Sainteté Pie XI le filial hommage de l'A. C. J. C. à l'occasion de l'année sainte.

Son Eminence le cardinal Gasparri vient, à ce sujet, de transmettre la lettre suivante au président général de l'A. C. J. C.

Monsieur le président,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance la filiale adresse que vous lui avez fait parvenir au nom de l'Association de la Jeunesse Catholique à l'occasion de l'année sainte et du Pèlerinage qu'Il vient de faire aux Tombeaux des saints Apôtres.

En vous remerciant de coeur ainsi que tous les membres de l'Association pour ce vibrant témoignage de vénération filiale, Sa Sainteté vous félicite de votre docilité aux enseignements du Saint Siège et d'attachement à la piété chrétienne sans compromis comme sans respect humain.

Le St-Père forme des voeux pour que ce noble programme de foi, de charité et de prosélitysme catholique soit le mot d'ordre qui inspire et anime toute la jeunesse canadienne-française.

Comme gage de sa bienveillance particulière et de l'abondance des faveurs divines sur toute l'Association, son apostolat et ses travaux, le Saint-Père est heureux d'envoyer à vous-même et à tous ces jeunes gens, ainsi qu'à leurs familles, la Bénédiction Apostolique implorée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon dévouement religieux.

P. Card. GASPARRI.

:*:

L'Italie va abolir ses lois anti-religieuses

Rome.— On apprend que la Commission chargée d'étudier les réformes du droit ecclésiastiques vient de terminer ses travaux. La Commission propose d'accorder la personnalité juridique aux maisons et institutions des Ordres des Congrégations religieuses qui s'occupent de la prédication de l'éducation de la jeunesse, de l'assistance aux infirmes, des missions ou d'autres buts d'utilité publique. Cette personnalité juridique peut être révoquée au cas où il serait prouvé que l'institution explique une activité contraire aux lois de l'Etat. Dans ce cas, les biens de l'institution frappée seraient transférés à une autre institution ecclésiastique.

Aux maisons generales par contre, est reconnue la personnalité juridique de droit, et les maisons dont la résidence est à Rome sont exclues du contrôle du gouvernement au sujet du nombre des étrangers attachés.

Comme on sait, en vertu de la législation actuelle, les associations monastiques sont considérées comme de simples associations def ait et ne peuvent en aucun cas obtenir la reconnaissance juridique.

Enfin, la Commission propose que l'exequatur et le placet soient abolis et remplacés par une sorte de visa de caractère politique.

:*:

Des cavaliers de France à Toronto

Paris. — M. Painlevé a annoncé que le gouvernement français serait représenté au concours hippique qui aura lieu à Toronto en novembre prochain. La France y enverra les trois meilleurs officiers de cavalerie de l'école de Saumur. La Belgique sera aussi représentée par trois cavaliers de renom. Ces officiers de cavalerie se rendront aussi à New-York.

Québec la doulce Province

Le bas du Fleuve---Rive Sud

O charme des vieilles paroisses, grâce des collines peuplées de maisons claires, dont les profils doux se réfléchissent dans le plus beau fleuve du monde! Calme fleuri des champs vastes, où la vague dorée des grains mûrs va se heurter sur le rempart gris des clôtures de cèdre! Séculaires maisons de pierre et de mortier, dont les murs épais ont vu naître et mourir plusieurs générations et dont les vastes cheminées ont entendu toutes les savoureuses chansons des ancêtres! Pays des contes et des légendes populaires, où les fées antiques voyagèrent, comme dans le vieux monde, autour des monticules et à la surface des eaux bleues!

Tous ces attraits, et combien d'autres, se rencontrent sur la rive sud du bas du fleuve, de Lévis à la Gaspésie. Ses villages, qui s'annoncent au passant par la flambée de métal de leurs clochers, gardent sous leurs toits pointus, dans le caprice sinueux de leur "chemin du rang", dans l'agreste simplicité de leur architecture, la physionomie de la race qui les commença sous Louis XIV. Echelonnés sur une rive moins âpre et contrastant, par ses pentes douces et ses collines rondes avec la côte du nord, ils présentent l'aspect le plus traditionnel de la province de Québec. Là se retrouvent, dans les habitations et les moeurs des habitants, des vestiges de l'époque où le drapeau fleurdelysé flottait sur Québec. Le régime fédéral a laissé son empreinte sur ces manoirs antiques en pierre des champs, crépis et massifs et sur ces moulins élégants que garde pieusement, aujourd'hui, la Commission des monuments historiques. En les regardant on songe au temps où les maîtres de ces lieux assistaient en pourpoint de velours et manchettes de dentelle à la bénédiction des églises gothiques ou romanes dont le coq gaulois domine encore le paysage.

Ces gentilshommes terriens, appartenant pour la plupart à la petite noblesse de France, implantèrent là les meilleures coutumes de leur pays. Pendant douze générations, leurs descendants se sont transmis des moeurs saines, douces et attachantes. Là aussi le folklore a recueilli quelques-uns des plus beaux airs normands et une foule de récits où le merveilleux se mêle à la réalité.

Pour le citadin en villégiature, pour le touriste en quête de pittoresque, quel régal de passer des vacances dans cette région aimable et hospitalière, au milieu d'un décor ravissant! Voici un moulin presque légendaire, qui servit de repaire à Bigot et à ses rapines, et d'où l'on admire la féerie des soleils couchants sur les montagnes du nord; un chalet d'été, bâti sur la grève, face au fleuve, rempli du murmure de la vague comme une coque marine; un rocher d'où l'on évoquera le passage des caravelles battant pavillon blanc et bleu, en route pour Québec; une anse paisible, bordée d'arbustes, d'où l'on regarde au loin les cheminées rouges des énormes paquebots noirs; les plages ensoleillées que baigne le flot salé, des îles flottant légèrement sur l'onde et enveloppées d'un clair brouillard, des villas coquettes dont les vérendas profondes regardent le vol plané des mouettes, des pentes douces ici, raides ailleurs, dont le gazon vif conduit d'interminables processions de marguerites à de petites baies azurées, humides de la caresse des vagues du large. Par endroits, un large tapis de sable s'étend loin sous les eaux pures.

Et lorsque, enivré d'air marin, l'âme exaltée par l'immensité des horizons, grisé par la chanson rhytmée des flots, l'on se tourne vers la terre ferme, d'autres distractions s'offrent, d'autres spectacles invitent l'admiration. Après le bain, le tennis et le golf, après la pêche à la loche, la pêche à la truite dans les lacs et rivières de l'intérieur, magnifiques buts d'excursions. Après les promenades sur l'eau les marches en plein champ, dans un sentier solitaire, où la main effeuille des fleurs et qui conduit insensiblement vers une jolie maison de style normand, toute gaie toute blanche, bruyante du rire de nombreux marmots.

Cette variété de paysages, ce charme propre à chaque village, cette originalité de chaque panorama, ce caractère de chaque accident de la rive, cette grâce de chaque plage balnéaire, cet attrait des souvenirs historiques, constituent cette région de la rive sud, pays ravissant, fait de lumière et de douceur.

Potins Politiques

On demande à M. Bourassa de se porter candidat

Ottawa.— M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir" de Montréal, sera candidat dans le comté de Labelle aux prochaines élections, fédérales. Hier une délégation des électeurs les plus influents du comté se rendait à Montréal pour rencontrer M. Bourassa et lui faire au nom des électeurs la proposition de se présenter comme indépendant. Ils lui remirent en même temps une pétition qui a circulé dans le comté, lui demandant de se porter candidat aux prochaines élections. M. Bourassa a accepté.

Une ovation pour M. King à S. Sauveur de Québec

Québec.— L'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a parlé à Saint-Sauveur, où Sir Wilfrid Laurier a livré ses plus belles luttes politiques. Il a parlé devant la plus grande foule de sa campagne électorale.

En dépit de la pluie, le carré du marché débordait tant la foule était énorme.

lors aux ouvriers de Saint-Sauveur s'ils allaient mettre de côté M. King pour M. Armand Lavergne qui a traîné toutes les opinions sur toutes les tribunes de Québec et qui n'a aucune conviction particulière, ou bien pour M. Patenaude qui n'a rien que des négations.

On fit une ovation monstre au premier ministre. Il commença par un discours en français. Il remercia la population québecoise de s'être portée en aussi grand nombre à son appel et a promis une politique qui augmenterait encore la prospérité du Canada.

Avant de commencer son discours en anglais, la foule entonna "O Canada" et " Il a gagné ses épaulettes". L'hon. King dit alors que même au temps de Laurier, il n'avait jamais assisté à une pareille assemblée devant une foule aussi énorme. "Je sais que vous êtes réunis ici ce soir, dit-il, pour rendre hommage à la mémoire de Sir Wilfrir Laurier."

Au Manitoba

Winnipeg.— Les libéraux auront des candidats dans 10 comtés sur 17 au Manitoba, les conservateurs dans 14, les progressistes dans 12. Les trois chefs se sont trouvés ensemble au Manitoba cette semaine.

M. King dit qu'il n'a été qu'équitable

St-Jean, N. B.— Le premier ministre King dans un discours véhément contre M. Meighen a déclaré que le gouvernement libéral n'avait pas traité les provinces maritimes en faveur des provinces de l'Ouest, lorsqu'il a demandé à la commission des chemins de fer de réduire les taux de transport vers Vancouver sur le grain et laf arine. "Nous voulons, dit-il, le rajustement des taux sur uneb ase d'équité." En attendant que la commission ait fini son travail, il convenait d'appliquer tout de suite une réduction du coût de transport sur le grain et la farine.

Les deux chefs dans l'Ouest

Winnipeg.— M. King a commencé sa tournée politique de l'Ouest lundi, le 28 septembre à Neepawa, Man. Il a parlé hier soir, le 29, à Régina, et il est aujourd'hui à Moose-Jaw. Jeudi il sera à Calgary et le 3 octobre à Vancouver. A son retour le premier ministre s'arrêtera à Edmonton, Saskatoon, Melville et Winnipeg.

Quant à M. Meighen, il n'est pas loin derrière M. King et traversera l'ouest lui aussi jusqu'à Victoria, s'arrêtant 2 ou 3 jours à Portage-la-Prairie où il est candidat.

Le sénateur G. D. Robertson l'accompagne.

Les plans de campagne contre M. Meighen dans Portage-la-Prairie sont presque terminés. La convention libérale sera tenue dans ce comté, le 1er octobre. M. T. C. Norris, ancien premier ministre du Manitoba, fera probablement la lutte à M. Robert Forke, chef progressiste, à Brandon. Les libéraux ont abordé M. Norris et l'on a confiance qu'il acceptera la candidature.

Bob Rogers dans la lutte

Winnipeg.— Bob Rogers a accepté de se porter candidat conservateur dans le comté de Winnipeg-sud. Il dit que Meighen et son parti vont sauver le pays de la ruine où le gouvernement King le mène à grands pas.

Bob Rodgers se fait prophète

Montréal. — "Je crois que les quatres provinces de l'Ouest réservent une surprise au peuple canadien", a déclaré l'honorable M. Robert Rogers, ancien membre du cabinet conservateur. "Les progressistes sont mis en pièces, ou à peu près. La marge est faible en leur faveur dans tous les cas. La confiance dans le gouvernement King et les Progressistes est une chose du passé dans l'Ouest".

Potins politiques

Les potins politiques vont leur train de ce temps-ci. Les deux partis font leurs calculs probables. Les libéraux se réjouissent de l'entrée de l'hon. Vincent Massey dans le Cabinet, alors que les conservateurs jubilent sur la décision prise par l'hon. E. L. Patenaude, de se lancer dans la campagne fédérale. Dans certaines parties de la province de Québec, on salue M. Patenaude comme étant le véritable chef du parti conservateur, ce qui détruit un peu l'impopularité de l'hon. Arthur Meighen, surtout depuis la grande affaire de la conscription.

On ne prévoit aucun balayage de part et d'autre. Il y aura tout simplement un changement d'atmosphère, et c'est tout. Dans Québec, on concède que les conservateurs prendront quelques sièges, bien que la grande majorité de la province restera libérale. Toutefois, l'influence de M. Patenaude ramènera plusieurs sièges sous l'étendard conservateur.

MM. King et Meighen

Ottawa. — Nés la même année dans des comtés avoisinants de la province d'Ontario, diplômés de la même université, et élus députés aux Communes la même année sont les coïncidences qui caractérisent les deux chefs des deux principaux partis dans la campagne électorale actuelle.

MM. King et Meighen sont nés en 1874. Le premier a été diplômé à l'Université de Toronto en 1895 et le second en 1896. Les deux ont été élus au parlement en 1908. M. King a été élu dans Waterloo Nord avec une majorité de 263 voix. Lors de la même élection, M. Meighen était élu à Portage-la-Prairie, Manitoba, par une majorité de 250 voix. Aux élections de 1911, M. King était défait tandis que M. Meighen était réélu. En 1913, lors d'une élection partielle, M. Meighen était de nouveau réélu dans la même division par acclamation.

Aux élections de 1917, M. Meighen a été élu dans la même division par une majorité de 3,635 voix tandis que M. King était défait dans York-Nord.

En 1919, M. King était choisi pour succéder à Sir Wilfrid Laurier et il était élu par acclamation la même année dans l'Ile du Prince-Edouard.

Le programme de M. Patenaude

A la grande assemblée de S.-Laurent, où l'hon. M. Patenaude a accepté la candidature conservatrice du comté de Jacques Cartier, voici le *programme politique* qu'il a énoncé:

1.—Je retourne à l'arène fédérale parce que mon devoir m'y appelle et parce que je sais que mes compatriotes m'y invitent.

2.—Ce n'est pas dans la Province de Québec qu'un troisième parti doit prendre naissance.

3.—Je suis libre sous tous rapports, aussi indépendant de M. Meighen que de M. King.

4.—M. King n'a pas régi le pays pour le bien de celui-ci, mais pour ses amis politiques.

5.—Je suis attaché aux relations britanniques dans l'Empire, mais les intérêts canadiens doivent prédominer au Canada.

6.—Le droit et le devoir de combattre la préférence britannique si elle doit nuire au Canada.

7.—L'intérêt du Canada doit être la seule raison de toute participation du Canada à une guerre. Je ne suis pas prêt à admettre que lorsque la Grande-Bretagne entre en guerre, le Canada doive nécessairement prendre les armes.

8.—L'or américain doit être le bienvenu au Canada, mais il faut combattre le sentiment d'américanisme. Il faut enrayer l'émigration aux Etats-Unis.

9.—Quand toute la population sera imbue d'un véritable sentiment national, nous pourrons demander aux trois grandes divisions du pays et aux deux grandes races de s'imposer les sacrifices nécessaires pour venir en aide aux parties les plus faibles du Canada.

10.—Tenir les chemins de fer en dehors de la politique et éliminer une concurrence désastreuse.

11.—Je vous le dis sans hésiter: si vous voulez abaisser le tarif dans son ensemble, votez contre moi, parce que je ne l'abaisserai pas.

12.—Une politique destinée à empêcher l'exportation des matières premières aux pays voisins, pour leur enrichissement aux dépens du Canada.

12.—Aucune réforme du Sénat sans le consentement des Provinces qui sont parties au pacte de la Confédération.

Mlle MacPhail acceptera toute son indemnité

Durham. — Mlle Agnès MacPhail, première femme député du Canada, a été choisie à l'unanimité par les fermiers-unis candidate dans Grey-sud-est. Aucun autre nom n'a été mentionné.

Le coût de la vie à Ottawa est élevé, dit Mlle MacPhail, en expliquant sa position sur la question d'indemnité. Il y a quatre ans, elle annonça que, si elle était élue, elle n'accepterait qu'une indemnité de $2,500 au lieu de $4,000. Aujourd'hui elle admet qu'elle n'a pas agi sagement en faisant cette promesse. J'aurais, dit-elle, pu employer cet argent à des fins très utiles. Si elle est de nouveau élue, elle acceptera l'indemnité entière, mais en même temps elle s'engage à demander une réduction de l'indemnité payée à tous les députés.

La réforme des banques, mais non le tarif ou la réforme du sénat, devrait être la question principale à cette élection, dit-elle.

Allez vous fier aux politiciens

Nos lecteurs savent tous les démarches pressantes, faites par les Acadiens auprès d'Ottawa, au cours des derniers mois, pour obtenir la nomination d'un des leurs au Sénat. Ces démarches ont été complètement ignorées par le gouvernement. On n'en a tenu aucun compte. Que l'on juge du mécontentement des Acadiens!

"Les journaux, dit l'Evangéline, qui ont annoncé la dissolution des Chambres ont donné aussi la liste des nominations faites par l'honorable Monsieur King. Pour l'Ile du Prince-Edouard sont nommés deux sénateurs: MM. J. J. Hughes et Creilman McArthur. Les Acadiens, comme il arrive souvent en pareille circonstance, ont été ignorés. Ignorés par un gouvernement qui doit son existence à l'élément français au Canada— Ignorés par un gouvernement dont l'honorable Monsieur Lapointe disait devant un auditoire acadien, que c'était un gouvernement juste qui ne voulait pas que les Français fussent des parias comme cela était sous l'administration Meighen!

"L'honorable Monsieur King avait une belle occasion de se montrer grand! Il pouvait rendre justice à une minorité que l'on néglige depuis plus de vingt-cinq ans. Il a préféré, dans l'intérêt de son parti, céder à la pression de quelques affamés pressés de se caser.

"Ayant agi lui-même si mesquinement, il n'aura aucune raison de se plaindre si les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard se servent de leurs votes pour témoigner de leur indignation."

La chasse aux comtés

Les ministes du Cabinet sont comme l'oiseau sur la branche. Ils se cherchent des comtés un peu partout. Les honorables Béland, Bureau et Murphy ont cherché refuge au Sénat où ils sont protégés contre les plus grands aléatoires. L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, ne pourrait être réélu dans Argenteuil et il cherche à se faire accepter dans Edmonton-Ouest. L'hon. E. M. Macdonald, ministre de la Défense nationale, quitte le comté de Pictou où il a eu une majorité de 3,000 en 1921. Il se présentera dans Antigonish-Guysboro. M. Macdonald n'a jamais été défait dans Pictou. Il a remporté toutes les élections de 1900 jusqu'aujourd'hui.Le ministre du Travail, l'hon. James Murdock, qui avait été élu dans Kent, tentera fortune dans High-Park, la nouvelle circonscription électorale de Toronto. L'hon. W. R. Motherwell, qui était député de Régina, se présente cette année dans Melville, Sask. Le ministre de l'Agriculture se croit plus assuré dans cette division. L'hon. George P. Graham, ministre des Chemins de Fer, au lieu de revenir dans Leeds-Brockville, s'en va à 300 milles de là et se présentera dans Essex-Sud. Les ministres déménagent. Il y à un proverbe qui dit que quand les loups ont faim ils sortent du bois.

Les Nominations en Saskatchewan

Régina.— Jusqu'à date 13 candidats libéraux, 9 conservateurs et 10 progressistes ont déjà été choisis dans la Saskatchewan pour les élections du 29 octobre.

Libéraux:

Assiniboia, R. MacKenzie; Humboldt, A. F. Totzke; Kindersley, Hon. W. C. Sutherland; Last Mountain, H. Buteser; Maple Creek, Ed. Forsyth; Melfort, H. McLean; Melville, Hon. W. R. Motherwell; Prince-Albert, Chas. McDonald; Régina, F. N. Darke; Rosetown, A. W. Mooney; Saskatoon, Dr. Young; Weyburn, Ed. Young; Yorkton, Geo. W. McPhee.

Conservateurs:

Assiniboia, J. Hill; Maple Creek, Dr. J. B. Swanston; Melfort, Bert Keown; N. Battleford, Dr. Panton; Prince-Albert, J. G. Diefenbaker; Qu'Appelle, Wallace Lynd; Régina, Frank Turnbull; Saskatoon, F. R. MacMillan; Weyburn, T. H. Hilliar.

Progressistes:

Assiniboia, O. R. Gould; Long Lake, J. F. Johnson; Melfort, J. Greaves; McKenzie, M. Campbell; Prince-Albert, Andrew Knox; Qu'-Appelle, J. Millar; Régina, M. J. Coldwell; Rosetown, John Evans; Saskatoon, W. L. Kirkpatrick; Weyburn, J. J. Morrison.

Pour que les listes soient complètes, il reste encore 8 libéraux à nommer, 11 conservateurs et 11 progressistes.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Canada ne peut pas ratifier le protocole

Genève — Les représentants du Canada à la Société des Nations ont déclaré que le Canada hésite à accepter des obligations qui le forceraient à prendre part à une nouvelle guerre.

Le sénateur Bostock déclara que le Canada, tout en approuvant les principes généraux du protocole de Genève, ne peut pas, en raison de sa *situation géographique*, ratifier cette convention. Le Canada réalise de plus en plus ce que la guerre lui a coûté et il hésite à assumer de nouvelles obligations qui entraîneraient une nouvelle intervention.

Ford devient amiral

Washington.—Henry Ford a acheté de l'Oncle Sam 200 vaisseaux pour la bagatelle de $1,760,000.

La semaine de prévention du feu, du 4 au 11 octobre

Le gouverneur général, par l'entremise du ministère de la justice lance une longue proclamation arrêtant définitivement la date de la semaine de prévention, laquelle sera celle du 4 octobre prochain. Dans cette proclamation, le gouverneur fait un appel à toute la population du pays, d'accorder au gouvernement et aux institutions de prévention des incendies, sa coopération étroite pour réduire en autant que possible la somme énorme gaspillée chaque année à cause du feu et le nombre trop grand des pertes de vie dues aussi au feu.

Le roi et la reine de Belgique aux Indes

Londres.— Le roi et la reine de Belgique sont arrivés aux Indes pour un séjour de deux mois. Ce voyage a été entrepris à cause de la santé de la reine fatiguée des nombreuses réceptions auxquelles elle doit prendre part à Bruxelles. Aussi les monarques ont-ils demandé de n'être reçus officiellement nulle part afin de pouvoir se reposer complètement.

Le cheval le plus âgé du monde

Washington.—On vient de découvrir ici le cheval le plus vieux des Etats-Unis et probablement du monde. Il s'appelle "Old Bill" et est âgé de 57 ans. Son propriétaire, J. Sondar, conserve précieusement l'acte de naissance de son fidèle serviteur.

Amundsen se reprendra l'an prochain

Oslo, Norvège.— Le capitaine Amundsen, le hardi découvreur, tentera de nouveau l'an prochain d'atteindre le pôle nord. Il vient d'acheter à l'Italie le ballon semi-rigide No. 1 au coût de 15000 livres.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

GENEVE.— La Ligue des Nations a approuvé le plan, présenté par M. Loucheur, d'une conférence économique internationale.

ANVERS, Belgique.— Le vapeur belge, *Gertrude*, parti d'Anvers pour Vancouver le 22 février, est regardé comme perdu avec 19 hommes d'équipage.

NEWCASTLE,Angleterre.— L'hon. H. Thomas, secrétaire des colonies dans le gouvernement Ramsay MacDonald dut se résigner à ne pas faire son discours à une grande assemblée publique. Les communistes l'interrompaient à chacune de ses paroles en chantant le "Drapeau Rouge."

RIGA.— Le gouvernement soviétique vient de vendre à l'Allemagne les matériaux de démolition de plusieurs cuirassés.

ROME.—Le prince Humbert, héritier du trône d'Italie a atteint sa majorité. En vertu de la constitution italienne, il devient membre du Sénat. Il est le plus jeune sénateur italien, l'âge requis pour être au Sénat étant de 40 ans.

PEKIN, Chine.— Le fleuve jaune ayant brisé une digue à Chantung, 15,000 milles carrés contenant les demeures de 2 millions de personnes sont sous l'eau. On croit que des centaines de Chinois ont été noyés.

CAMBRIDGE, Angleterre. — Sir Francis Darwin, fils de Charles Darwin, l'auteur du livre "L'Origine des espèces", est décédé. Un malin disait qu'il était allé voir de l'autre côté si l'homme descend du singe.

ROME.— La crypte de l'église Regina Pacis qui doit s'élever à Rome sur la colline Monteverde, sera terminée, espère-t-on, avant la fin de l'Année Sainte. Elle sera dédiée au culte de Saint-Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars.

En marge des élections-Prépondérance de l'Ouest

Le nouveau parlement contiendra, 245 députés au lieu d'en comprendre 235 seulement, comme celui qui vient d'expirer et le précédent. C'est une dizaine de députés de plus.

Ce remaniement va tout d'abord rendre plus difficile la possession d'une majorité absolue en chambre par l'un des trois partis qui se partagent actuellement l'électorat. C'est un point digne d'être signalé. En 1921 et depuis, les libéraux réussirent à l'obtenir, cette majorité, par un effort immense dans tout le Canada et particulièrement dans les provinces qui leur étaient amicales et bien disposées. Ils s'arrêtèrent cependant à 118. Cette année, s'ils veulent encore contrôler la Chambre, ils devront se rendre jusqu'à 122 au moins, ou plutôt à 130 s'ils veulent avoir une marge très mince sur les deux autres partis réunis. De même pour les conservateurs. Cinq députés de plus pour un parti à l'heure actuelle, c'est une quantité considérable et qui est loin d'être à dédaigner.

Un deuxième fait à signaler, c'est que le nombre de nos députés augmente trop vite. A la Confédération les provinces existantes alors envoyèrent à Ottawa 131 députés seulement. En moins de 60 ans le Canada a doublé ou presque le chiffre de ses représentants. Avec le temps et l'augmentation graduelle de notre population, nous arriverons vite à des parlements surchargés de députés trop nombreux pour notre population et qui coûteront trop cher au pays. Cette époque est encore lointaine, c'est vrai, elle ne peut nous inquiéter présentement, mais tout indique qu'un jour ou l'autre, il faudra remanier l'unité de représentation pour restreindre le nombre de nos législateurs. Déjà, nous en avons beaucoup plus par tête que les autres nations du monde. Et si nous avions le malheur de grandir comme les Etats-Unis tout en conservant le système actuel, nous aurions une Chambre des Communes qui compterait son millier de députés, c'est à dire qu'il serait impossible d'y rien faire de bon.

PREPONDERANCE DE L'OUEST

Le troisième fait saillant du dernier remaniement est la prépondérance que prennent les provinces de l'Ouest, y compris la Colombie-Anglaise. Ces provinces durant les vingt dernières années ont doublé le chiffre de leur représentation. En 1907, elles n'avaient que 34 députés tout ensemble, et aujourd'hui elles ont droit d'en avoir 68, tandis qu'en 1915 elles en avaient 56. Le progrès se répartit comme suit: Manitoba, deux sièges, Saskatchewan, cinq sièges, Alberta, quatre sièges et Colombie-Anglaise, un siège depuis le dernier remaniement.

Quant aux trois provinces des prairies seulement qui ont les mêmes idées politiques, le dernier remaniement leur a fait gagner 11 sièges. Elles en avaient 43 dans le parlement qu'on vient de dissoudre, elles en auront 54 dans le prochain en voie de formation. Le Manitoba, à l'avenir, aura 17 représentants, la Saskatchewan 21, et l'Alberta, 16. D'où l'on voit qu'en gouvernant pour capter le vote de l'ouest, le gouvernement n'a pas fait un mauvais calcul. C'est dans cette partie du pays plutôt que dans les provinces maritimes qu'il y a de l'avenir, et un bel avenir qui se marque par des progrès continuels. Le domaine des partis en ce pays s'enfle couramment, tandis qu'il se rétrécit à vue d'oeil dans les provinces maritimes. (Le Devoir).

"Le Credo du Patriote"

I

Vous voulez mon credo? Le voici sans réserve.
Je crois que tout enfant de la France conserve
Dans son sang un trésor de noblesse et d'honneur;
Que nos simples colons, nos bourgeois et nos prêtres
Ont le même idéal que les Francs nos ancêtres,
La même âme et le même coeur.

II

Un jour, de Saint Malo trois blanches caravelles
S'élancent, voile au vent, vers les terres nouvelles.
C'est Cartier. Que veut-il? Un champ pour ses exploits?
De l'or ou de l'argent? La route de la Chine?
Non, son coeur ne connait que la fièvre divine
De semer des lys et des croix.

III

La douce Providence a plané sur son oeuvre,
Secondé ses marins et guidé la manoeuvre.
Chaque fois que les flots de la mer en courroux
Ont menacé la barque, alarmé l'équipage,
Il a toujours suffi, pour parer au naufrage,
De crier: "Seigneur, sauvez-nous!"

IV

On dit que l'avenir au passé doit répondre;
Je crois qu'il nous ménage un moyen de confondre
De nos anciens rivaux les plans ambitieux.
Aux leçons du passé, si nos gens sont fidèles,
Ils voleront bientôt avec leurs propres ailes
Et deviendront maîtres chez eux.

Georges LEGARE,
Wrightville.
53 Crémazie,

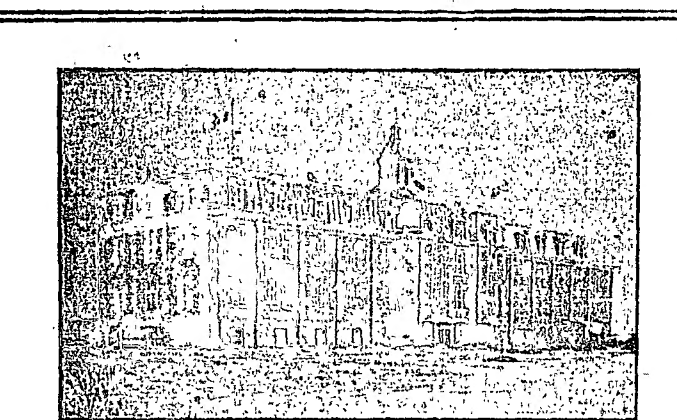
Les sept péchés sociaux

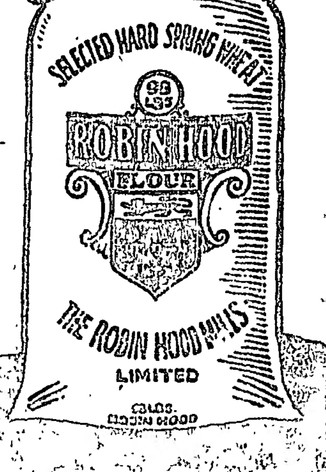
La politique sans principes.
La richesse sans travail.
Le plaisir sans conscience.
Le savoir sans caractère.
L'ingéniosité sans morale.
La science sans humanité.
La religion sans sacrifice:

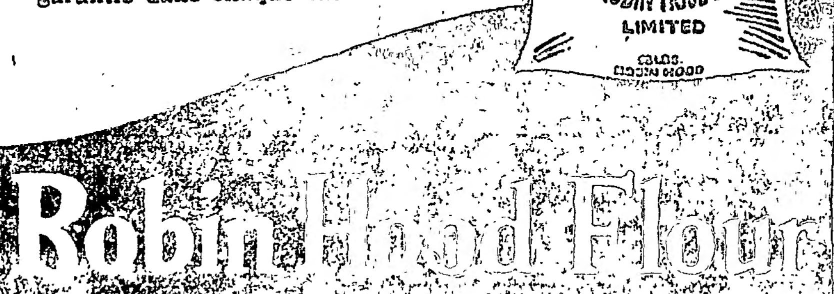
L'enfant prodigue

On tuait le veau gras, et l'on faisait la noce,
Et la vache disait: "Ca va bien ! ça va bien !
Ces gens qui retrouvent leur gosse
Commencent par tuer le mien."

***







Une leçon de fierté

(Suite de la 1ère page)

Notre race

Notre second motif de fierté, nous le trouvons dans le fait d'appartenir à la race française.

Il suffirait, Mmes et MM.

a) de se rappeler les traits distinctifs du tempérament français : gaieté, bravoure, générosité, logique, goût des choses de l'esprit;

b) de rappeler les beautés de la langue française, langue classique, digne soeur de ses aînées, la grecque et la latine, — et les trésors de sa littérature, enrichie des plus beaux monuments de la pensée humaine;

c) de rappeler à nos souvenirs tout ce que la France a fait et donné au monde dans le domaine des arts et des sciences;

d) de se remémorer les pages de son histoire et de redire les noms de Charlemagne, de St-Louis et de Jeanne d'Arc ....;

Il suffirait dis-je, de se souvenir, pour répéter avec Barrès qu'"il ne peut y avoir d'excès d'orgueil à se réclamer d'une parenté française.'

Mais, à ces multiples raisons dont chacune suffirait peut-être a justifier le mot du grand écrivain et les motifs de notre fierté francaise, s'en ajoute une autre plus probante encore.

Nous avons vu tout à l'heure, n'est-ce pas, tout ce qu'il y avait de grandeur et de noblesse dans notre qualité de catholiques. Eh bien! en parlant du peuple de France, nous pouvons nous écrier: "Le peuple catholique, le peuple apôtre par excellence!"

Non contente de faire de son territoire un foyer intense de vie religieuse, où les plus belles vertus chrétiennes ont germé et grandi comme le blé dans nos immenses plaines, la France a voulu encore dans sa générosité diriger vers des plages lointaines et incultes les meilleurs de ses fils et de ses filles pour porter le flambeau de la civilisation et les bienfaits de la foi aux peuplades moins fortunées qui ne savaient encore rien de Dieu.

Et lorsque de nos jours encore, on lit chaque année les noms glorieux des missionnaires morts en terre étrangère, on constate immanquablement que la France tient toujours la tête de la liste et réclame à elle seule, une bonne moitié de ces martyrs comme ses propres enfants.

Et en cette Année Sainte, qui de nous ne sent battre un peu plus fort son coeur de Français en songeant à ce qui se passe à Rome?

—A qui donc s'adressent le plus souvent ces acclamations de milliers de pèlerins venus des 4 coins du monde?

—A qui donc, dans la capitale de la chrétienté, réserve-t-on ses fêtes inoubliables?

—A quels pays, dites-moi, appartiennent la petite Bernadette, le Curé d'Ars, le Père Eymard, les 8 martyrs Jésuites, pour ne citer que les noms qui nous sont familiers?

—A quel pays surtout, appartient cette fine fleur du Carmel de Lisieux, cette petite Thérèse de 24 ans?

A quels pays?

A un seul presque toujours, à la France, à cette pépinière de saints, à ce coin de la terre que le Sacré-Coeur et la Sainte-Vierge semblent avoir choisi de préférence à tout autre pour venir parler aux humains.

Ces éloges sembleront poussés trop loin peut-être à ceux qui ne songent qu'à la France maçonnique.

Mais, si aux époques troublées de son histoire la France catholique a pu s'oublier jusqu'à laisser un gouvernement sectaire chasser les religieux de son territoire et le bon Dieu de ses écoles, nous ne devons pas, nous, oublier que pendant au-delà de 13 siècles, la France n'a cessé de monter la garde au tour de l'Eglise.

Ecoutez, Mmes et MM., écoutez ces paroles que prononçait un grand pape, Léon XIII, à l'adresse de la France:

"La très noble nation francaise, par les grandes choses qu'elle a acomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique, des mérites et des titres à une reconnaisance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais".

Après un pareil témoignage, il semble que toute autre preuve soit superflue et que la question soit tranchée.

Notre titre de Canadiens

Aussi, je passe à notre troisième et dernier motif de fierté, notre plus beau peut-être, notre titre de Canadiens-français.

Notre plus beau motif de fierté, ai-je dit, non pas tant parce que notre titre de Canadiens-français surpasse en noblesse nos titres de catholiques et de Français, mais bien plutôt parce qu'il les suppose nécessairement. Et cette fierté nationale, c'est toujours dans l'histoire que nous devons aller en chercher les raisons.

Notre histoire! elle est bien courte, mais comme elle est belle cependant!

Dans un livre récent où il traçait les origines religieuses de notre pays, M. Geo. Goyau appelait notre histoire "une épopée mystique".

Notre histoire! Mmes et MM., elle constitue une des pages les plus glorieuses et les plus pures de l'histoire de France! Qu'est-ce, en effet, que la France venait faire en Amérique, il y a 300 ans ?

Tous les historiens — protestants comme catholiques — s'accordent sur ce point: Le but principal de la France était de christianiser les sauvages. Et c'est pour cette raison que l'on voit, dès les débuts, le missionnaire accompagner partout et toujours le découvreur.

Un but aussi noble et aussi désintéressé ne pouvait manquer d'attirer les regards de la Providence qui veille sur la vie des peuples comme sur celle des individus.

Aussi, il semble bien que cette Providence ait veillé avec des attentions toutes maternelles sur le berceau de la Nouvelle-France.

Voyez plutôt:

Les premiers colons

Dès la découverte du Canada par Jacques-Cartier et jusqu'aux jours de Champlain, des marchands firent des essais de colonisation au moyen de repris de justice. Or, toutes ces tentatives échouèrent lamentablement les unes après les autres.

Et ce n'est qu'avec la fondation de Québec que commença véritablement la colonisation de la Nouvelle-France, et les choses se passèrent alors d'une autre façon.

Car, à partir de là, on voit les autorités civiles de la France, le roi en tête, s'entendre avec les religieux pour veiller scrupuleusement sur le choix des colons.

C'est de bras vigoureux surtout que la colonie naissante a besoin en ce moment.

Aussi est-ce parmi la classe laborieuse, parmi les paysans et artisans de France, qu'on s'en va recruter la majorité des futurs colons.

Mais les qualités physiques, toutes essentielles qu'elles sont, ne suffisent pas, cependant, pour assurer un passeport pour la Nouvelle-France. Il faut y joindre les qualités morales. Autrement on ne passe pas.

Il vint aussi des nobles, des bourgeois, des militaires qui s'établirent pour de bon et firent souche au pays; mais, je le répète, la plus grande partie des colons appartenait à la classe des artisans et des travailleurs du sol — robustes par conséquent, gais, laborieux, pauvres parfois — ce qui n'est pas un vice —mais honnêtes toujours et fervents catholiques.

Tels furent les humbles mais véritables fondateurs de la race. Tels furent nos pères, Mmes et MM., ceux dont le sang généreux coule en nos veines.

Un fait prouve bien le souci extrême avec lequel on choisissait les colons:

Si, malgré toutes les précautions prises, quelques indésirables tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, réussissaient parfois à se faufiler dans la colonie, ils étaient tous, femmes et hommes, gens de noblesse comme de roture, ils étaient tous, dis-je, impitoyablement renvoyés en France.

Ces faits sont aujourd'hui prouvés, et de faon iréfutable par de nombreux documents qui, du même coup, font justice à certaines calomnies sur nos origines. Ah ! nous n'avons pas à rougir de nos origines, loin de là.

Les chefs

A côté de ces humbles, figurent des héros dont les noms nous sont plus familiers: découvreurs et fondateurs, missionnaires martyrs et fondatrices de communautés, gouverneurs et soldats intrépides.

Ceux-là sont les chefs qui doivent guider la jeune nation dans sa lutte contre la forêt et l'Iroquois.

Moins nombreux que les paysans, ils forment cependant toute une phalange dont il serait trop long, non seulement de rappeler les hauts faits, mais même de citer les seuls noms.

Qu'il nous souvienne du moins que leur vie fut un acte d'héroïsme presque continuel, héroïsme qui atteint son apogée avec le sacrifice de Dollard au Long-Sault. Ah ! celui-là, Mmes et MM., c'est le vrai héros de notre histoire! Celui dont la noble figure surpasse toutes les autres et semble devoir prendre aujourd'hui sur notre jeunesse une emprise des plus heureuses — celui dont le dernier acte, suprême leçon de patriotisme et de fierté devrait être pour nous le sujet d'une longue méditation.

Mais, hélas! dans cette galerie de nos pères, nous ne pouvons aujourd'hui que passer. Malgré tant d'héroïsme, un jour vint cependant où le drapeau fleurdelisé dut quitter pour toujours les bords du St-Laurent.

Après la conquête

Qu'allait devenir la Nouvelle-France, maintenant colonie anglaise?

Ah! ce jour-là fut un jour plein d'angoisses.

Ce fut pourtant le jour, où après avoir sondé son coeur endolori et compté le petit nombre de ses enfants, pauvres encore de biens matériels, mais riches déjà de 150 ans d'héroïsme; où, après avoir regardé bien en face le vainqueur puissant et riche, ce fut pourtant le jour, dis-je, où la Nouvelle-France décidait de rester quand même la Nouvelle-France.

On pourrait lui enlever son nom, son drapeau, mais son coeur, mais son âme, on ne l'aurait jamais et nos pères recommencèrent la lutte.

Cette fois, ce n'était plus contre la forêt vierge et l'Iroquois farouche qu'il allait falloir lutter, mais contre le maître anglais et protestant.

Ce n'était plus la vie des individus qui était en jeu, mais l'âme même de la race.

Lutte longue, difficile, plus difficile que l'autre peut-être parce que plus insidieuse.

Mais le Canadien — car le type canadien est d'ores et déjà formé — le Canadien se ressaisit, et sous la houlette de son admirable clergé, il sait mener cette nouvelle lutte, jusqu'au bout — comme Dollard — et en sortir vainqueur.

Cette deuxième période de notre histoire fut féconde aussi en actes d'héroïsmes, et ces héros, pour ne pas être tombés sous le tomahawk de l'Iroquois, n'en sont pas moins des héros dont nous pouvons à bon droit être fiers.

C'est chez eux surtout que nous devons aller prendre exemple, parce que leurs luttes plus rapprochées de nous, ressemblent davantage aux nôtres.

Notre situation présente

Mais ici encore, nous ne pouvons que passer. Mmes et MM., après avoir brièvement considéré le passé, il ne saurait peut-être pas mauvais de jeter tout de même un coup d'oeil sur le présent, et de nous demander si nous ne pourrions pas également trouver en nous-mêmes quelques motifs de fierté.

Sans hésiter, répondons: oui; et s'il faut qu'ici la fierté semble légèrement teintée d'orgueil, passons outre quand même, nous rappelant que l'ignorance n'a jamais été synonyme d'humilité, et affirmons avec énergie que nous sommes fiers de nous-mêmes.

Et les raisons? Elles sont nombreuses pour qui veut les chercher.

1) J'en trouve une première dans le fait qu'après 300 ans de luttes de toutes sortes, nous sommes encore, d'un bout à l'autre du pays, ce que nos ancêtres voulaient que nous fussions, catholiques et Français, et que nous sommes plus déterminés que jamais à transmettre ce précieux héritage à nos enfants.

2) J'en trouve une seconde dans notre esprit de travail et notre respect de l'autorité qui fait que notre ordre social est envié des autres.

3) J'en trouve une troisième dans le fait que nous n'avons jamais violé les droits des minorités.

4) J'en trouve une quatrième dans le respect que nous avons de l'indissolubilité du mariage et l'admirable fécondité de nos familles, qui faisaient dire à un historien qu'"une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces deux derniers siècles, c'était la famille canadienne-française.

5) J'en trouve une cinquième enfin dans cette fidélité au catholicisme et cet esprit d'apostolat qui, malgré notre jeunesse et notre petit nombre, nous pousse déjà bien au delà de nos frontières, et qui faisait dire à Benoit XV que, vu l'effroyable saignée faite à la France par la dernière guerre, il devait, moins que par le passé compter sur elle pour l'extension du royaume du Christ en pays infidèle, et que, pour la remplacer au champ d'honneur, il comptait surtout sur le petit peuple canadien-français.

Dites, si vous n'êtes pas fiers d'un tel éloge!

Mmes et MM., n'oublions pas cette parole de l'abbé Groulx que je vous citais au commencement de cet entretien: "Pour être plus fiers, nous n'avons besoin que de savoir qui nous sommes."

Ah! certes, il ne faudrait pas nous bercer de l'illusion que nous sommes sans reproches. Non, non, car des reproches, nous en avons, et de nombreux, à nous adresser.

Des défauts, nous en avons également;

Des fautes nationales, nous en commettons et tous les jours.

Et ce serait pour nous un autre impérieux devoir que de rechercher ensemble les péchés dont nous nous rendons coupables contre la race, pour ne pas les répéter plus longtemps.

Mais puisqu'aussi bien, ce n'est pas le moment pour nous de faire cet examen de conscience national, restons dans le cadre qu'on nous a fixé et prenons du moins la résolution de moins oublier notre passé, de mieux connaître notre présent afin d'en être fiers, ce qui par le temps qui court, sera déjà nous corriger de notre plus grand défaut.

Et la conscience éclairée sur nos fautes comme sur nos mérites, nous pourrons nous redire entre nous:

"O mon petit peuple, je rougis quelquefois quand je te considère, mais je suis fier quand je te compare."

—:*:—

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE, Sask.

—Dimanche, le 20 septembre, M. l'abbé C. E. Arès, Propagandiste du Patriote était au milieu de nous. Il nous faisait plaisir de faire connaissance avec celui qui se dévoue depuis au-delà d'un an pour répandre notre cher Patriote. Dans un magnifique sermon sur la Bonne Presse, Monsieur le Propagandiste nous donna quelques considérations sur le journal moderne, il nous montra ensuite l'importance de soutenir les bons journaux et enfin il nous fit comprendre notre devoir à tous d'encourager notre journal provincial Le Patriote de l'Ouest. Sa parole convainquante a porté immédiatement ses fruits. Aujourd'hui 95 pour cent des familles de langue française recevront cette "vaillante sentinelle qui veille sur nos droits sacrés". Merci à M. Arès d'être venu nous encourager et nous réconforter par ses bonnes paroles au point de vue patriotique et national.

M. le Propagandiste, durant ses courses à travers la campagne, a été émerveillé de trouver un district si fertile et si peu connu à l'extérieur. Vraiment, nous disait-il, votre région peut rivaliser avec n'importe laquelle de la Province. En effet ici les récoltes n'ont jamais manqué et cette année nous sommes favorisés encore d'une très belle moisson. Grâce en soient rendues à Dieu.

—Nous sommes à nous préparer pour la visite de Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, qui sera parmi nous le 4 et 5 octobre. Plusieur enfants suivent les cours d'instruction religieuse en préparation pour la Confirmation. Aussi 5 ou 6 adultes, récemment admis dans le giron de l'Eglise, profiteront de la visite de l'évêque pour recevoir l'Onction Sainte.

—Notre grand bazar aura lieu le 20 octobre prochain. Déjà l'organisation est en marche; les rafles sont commencées et avec l'abondance de la récolte et la bonne volonté de chacun et de chacune, nul doute que l'on dépassera l'objectif fixé par le Rév. Père Curé.

—Dimanche, le 20 septembre, M et Mme Denis Guichon apportaient aux fonts baptismaux leur premier-né, une fille du nom de Rita Marguerite. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Arthur Beaudry.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Décès: Mme Pierre Yon, mère de Mme Beaulne. Le service eut lieu lundi, en présence du corps exposé de notre vénéré curé. La dépouille mortelle fut transferée à Ottawa, paroisse natale de la défunte. Nos sincères sympathies à la famille.

Retour: M. et Mme J. Beaulne, d'un voyage dans l'Est; Le Dr. Godin, d'un voyage d'études médicales de quelques années en Europe.

Naissance: M. et Mme Donat Boucher font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille: Gisèle, née le 20; baptisée par Monseigneur et tenue sur les fonts baptismaux par M. et Mme Dr Lavallée, grands-parents de l'enfant.

Visiteurs distingués : Rév. Père Auclair, visiteur des écoles et représentant de l'A. C. F. C., en voyage d'inspection. Rév. Père Boileau du collège Mathieu de Gravelbourg, en tournée de recrutement. Plusieurs nouveaux élèves partiront le 1er octobre.

—Ouverture d'un nouveau magasin, par M. W. Winslow, ligne complète de merceries, confections, chaussures pour hommes et dames.

MONTMARTRE, Sask.

—La première soirée donnée par le cercle de l'A. C. F. C. aura lieu dimanche le 4 octobre dans le soubassement de l'église.

—MM. A.-T. Breton, N. Bellemare, et E.-C. Cadieux ont assisté comme délégués de Montmartre à la convention libérale de Weyburn et le choix est tombé sur M. Young de Pelly.

—*De passage:* Les abbés Grange, de Kenneday, Gagnon, de St-Adolphe, Man., Mgr Jubinville de St-Boniface, Mme Dr Leblond, de Rosthern, Mme F. Bellefleur, de Willow-Bunch, M. Denaud, de Verwood.

DOMREMY, Sask.

Baptêmes: Marie Aline Armosa, baptisée le six septembre, enfant de M. et Mme Adolphe Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Parent.

Georges Louis Joseph, baptisé le six septembre, enfant de M. et Mme Edmond Parent. Parrain et marraine, Louis Parent et Léontine Roberge.

Marie Jeanne Aimée, baptisée le vingt septembre, enfant de M. et Mme Alfred Veillette. Parrain et marraine, M. et Mme Jules St-Arnault.

—M. Edmond Casavant de Vonda, vient d'acheter la section de terre de M. Gustave Miteau qui nous quitte pour la Floride; nous lui souhaitons ainsi qu'à sa dame, un heureux voyage.

—M. Albert Dansereau, fils, de Vonda, vient résider au village avec sa famille, il y ouvrira un nouveau magasin.

—M. Pierre Roy, aussi de Vonda, ainsi que ses fils Eudore et Philippe, ont acheté une section de terre à l'Ouest de l'église, ils espèrent s'y établir prochainement. Cordiale bbienvenue à tous ses nouveaux paroissiens.

—Notre curé, le Père Louison est de retour de son voyage de l'Est. Malgré les charmes de la Province de Québec, il était heureux de se retrouver au milieu de son troupeau.

VERWOOD, Sask.

R. I. P.

Nous avons appris avec une bien vive douleur la mort de M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow-Bunch qui fut notre 1er *missionnaire*. La première messe qui fut célébrée au village de Verwood, l'a été par M. Lemieux, le 16 septembre 1917. C'est aussi M. Lemieux qui dit la première messe dans notre église paroissiale le 1er novembre 1919.

Plusieurs familles ont assisté aux funérailles du regretté défunt le 22 au matin. Une magnifique croix de fleurs naturelles fut déposée au pied de sa tombe par les paroissiens de Verwood. Le 17 octobre prochain, le service du 30e jour du décès sera chanté dans l'église Notre-Dame de Lourdes à 10 hrs.

Tous les catholiques de Verwood s'associent au deuil profond de leurs coreligionnaires de Willow-Bunch.

Décès

Le 13 septembre M. et Mme U. Gagné avaient la douleur de perdre leur enfant Joseph-Denis, âgé de six mois. La sépulture eut lieu le lendemain et fut présidée par M. l'abbé M. St-Cyr. *Nos sympathies à la famille.*

Visiteurs distingués

Revenant de Willow-Bunch, Mgr O.-E. Mathieu, accompagné de Mgr G.-E. Grandbois et de plusieurs prêtres, a bien voulu visiter nos enfants de l'école séparée. Sa Grandeur eut un *bon mot pour chaque* enfant et leur distribua un petit souvenir.

Divers.

M. l'abbé St-Cyr dessert la paroisse de Willow-Bunch *jusqu'au* retour de M. l'abbé Fortier;

M. V. Gagné a la visite d'un de ses frères;

M. Frégeault, dentiste, est de passage ici dans *l'intention* de se placer dans l'Ouest;

M. A. Degrand est employé au Verwood Garage;

Les battages sont terminés, et nos fermiers sont contents du rendement obtenu;

Notre bazar paroissial s'ouvrira le 24 octobre à 5 hrs P.M. et se clôturera le lendemain soir. Déjà de beaux objets ont été reçus et tout annonce que nous obtiendrons encore cette année un magnifique succès;

M. l'abbé J.-A. Dufresne, curé d'Eston, a passé deux jours à Verwood chez M. le curé.

Un hôpital catholique à Tisdale

Tisdale.— Les religieuses de la Charité d'Evron ont décidé d'ouvrir un hôpital temporaire à Tisdale, dès cet automne. Elles s'installeront probablement pour l'hiver dans une maison privée et construiront le printemps prochain un local d'un quinzaine de lits pour recevoir les malades du district.

LAFLECHE, Sask.

Notre bazar est actuellement en marche, il aura lieu dans les premiers jours de novembre. Mme Firmin Rémy, en est la présidente, avec Mme Paul Rivard comme vice-présidente et Mme Ernest Colpron secrétaire. Ce sont Mlles Yvonne Sicotte et Dorothy Servel qui seront les candidates. La récolte est bien bonne. Espérons que tout le monde sera généreux et donnera largement; d'ailleurs, donner à l'église, n'est-ce pas prêter à Dieu.

GRAVELBOURG, Sask.

Distingués visiteurs:

Mgr Cloutier, vicaire général de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert, *Manitoba*, ainsi que Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint Boniace, M. l'abbé Gagnon, curé de Saint-Adolphe, Manitoba, M. l'abbé Thériault, curé de Montmartre et M. l'abbé Chas Poirier, curé de Wolseley, étaient de passage à Gravelbourg, mercredi, le 23 septembre dernier, conduits par M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix. Ils étaient les invités de M. le curé Maillards. Nos distingués visiteurs ont visité l'église, le collège, le couvent, etc.

Don de sa bibliothèque.

Dans son testament, M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow-Bunch, *décédé récemment*, a fait le don de sa bibliothèque au Collège Mathieu de Gravelbourg. Comme tribut d'insigne gratitude, professeurs et élèves du Collège Mathieu se feront un pieux devoir de prier pour le repos de l'âme de ce saint prêtre, aussi généreux que modeste, dont ils garderont le plus attachant souvenir.

Accident.

M. Lionel Prud'homme, fils de M. Albert Prud'homme de cette paroisse, s'est fracturé une jambe dans une chûte de cheval.

Voyages.

Mme Brazziel était à Willow-Bunch vers le 22 septembre pour assister aux funérailles d'une parente ainsi qu'au service funèbre de M. le curé Lemieux.

M. Lionel Lamoureux ainsi que M. Narcisse Morin ont fait un voyage à Régina.

Autres Visiteurs:—

M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, et fondateur de Gravelbourg, est arrivé dans la localité vers le 20 septembre.

M. le curé Albert Gravel de Mazenod était aussi de passage dans la paroisse.

Mmes A. Rivard et A. Belcourt, de Laflèche,—M. O. W. Chrétien de Joeville,—M. et Mme Alfred Lalonde de Neidpath,— M. et Mme L. Sereau, M. Jos. Hamel,— MM. T. H. Bourassa et Ernest Colpron de Laflèche,—M. et Mme Arthur Dandurand aussi de Laflèche,—M. J. A. Nadeau, M. Dionne, MM. F. X. Bellefleur, Geé. Martin, et J. A. Mathieu de Willow-Bunch étaient tous de passage à Gravelbourg vers la mi-septembre.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Lucien Provencher, qui s'était cassé le bras gauche le 21 août dernier dans un accident d'auto, se rétablit fort bien et pourra retourner sous peu à son bureau à l'étude légale de MM. Crépeau et Bonneau.

—M. Sam. Chevrier, de Napierville, Qué., et autrefois de Gravelbourg, passe quelques semaines en ville par affaires personnelles.

—Mme A. Lamoureux qui a fait un stage de 3 mois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, et qui a subi une récente opération, rentrera sous peu en ville chez sa fille.

—Mme. Dr. J. E. R. Leblond, de Rosthern, Sask., a passé ici quelques jours, l'invitée de Mme Martial Lavoie.

—M. et Mme Arthur Philips, qui habitaient à Détroit, Mich., ont pris de nouveau résidence en notre ville.

—Mlles Pauline Godard et Evelyn Daniels sont parties pour Régina où elles suivront un cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Où se procurer des pièces de théâtre pour nos soirées paroissiales

Quand il s'agit de préparer une pièce française pour nos soirées paroissiales, on n'a que l'embarras du choix. Toutes nos grandes librairies ont en magasin des centaines et des milliers de pièces de toutes sortes, catholiques pour la plupart et dans la trame et dans la morale.

Cependant dans nos paroisses, qui très souvent comprennent aussi un élément catholique de langue autre que le français, on aimerait de temps à autre représenter une oeuvre qui soit comprise par tout le monde. Et ici la question est toujours la même: "Où trouver quelque chose de convenable:" Le théâtre anglais de village, de collèges est d'une pauvreté qui confine à l'indigence, lorsqu'on y cherche des *oeuvres qui tout à la fois amusent* et font du bien. On a vu des pasteurs, soucieux de garder intacte la mentalité catholique de leurs peuples, s'atteler à la tâche immense de traduire en anglais des pièces françaises ou allemandes plutôt que de laisser représenter sur le théâtre paroissial des scènes de mauvais goût, d'inspiration protestante et matérialiste où l'on cherche en vain une parole qui élève, des caractères nobles qui entraînent à la *pratique du bien, ou du moins* des incidents comiques qui ne sentent ni la négresse ni les mauvais lieux.

Une compagnie américaine essaie depuis quelque temps de créer un théâtre respectable pour les catholiques de langue anglaise Nous sommes heureux de signaler cette initiative à l'attention des lecteurs qui pourraient s'intéresser à la chose.

A l'adresse suivante ils pourront se procurer: catalogues, analyse des *pièces publiées, etc.*

Catholic Dramatic Company
Rev. M. Helfen, Brooten, Minn.

Qu'est-ce que le monde va dire

Les femmes en général, ont une peur bleue de l'originalité.

Vous entendez souvent une femme dire: "Oh! je voudrais bien faire telle ou telle chose, ou la faire de telle ou telle façon, mais je crains que cela ne paraisse singulier, qu'on ne me trouve bizarre".

Eh! bien, quand cela serait, où est e mal? Ne vaut-il pas infiniment mieux être singulier, être soi-même, qu'une copie incolore du voisin, un petit mouton docile dans limmortel troupeau de Panurge, sautant bêtement la barrière parce que celui qui l'a passé avant lui l'a sauté, et parce que celui qui viendra après lui la sautera aussi

Le fait que mon voisin ou ma voisine observe telle ou telle coutume et se coiffe de telle ou telle façon ne sera jamais pour moi au grand jamais, une raison pour que j'observe cette coutume aussi, et que je me mette à me coiffer comme eux. Au contraire.

Qu'est-ce qui fait la valeur des gens, après tout, si ce n'est leur *originalité* Qu'est-ce qui donne la mesure de la mentalité des hommes, si ce n'est l'écart très prononcé entre ses vues sur toutes les matières et celles du commun des mortels? Alors, pourquoi cette horreur, cette crainte imbécile de passer pour original "pas comme les autres", quand justement un homme ne vaut qu'en autant qu'il tranche sur la banalité générale par quelque qualité fortement accentuée en lui-même; Il n'y a à vrai dire, que du moment que les gens ne sont "pas comme les autres" qu'ils commencent à compter.

"*Quest-ce que le monde va dire?*" Question classique qui est le croquemitaine d'une foule de femmes, véritable mur de Chine devant lequel elles n'osent pas suivre la libre dictée de leur esprit, de leurs goûts propres, ou même du simple bon sens.

Je me demande s'il se trouve des hommes aussi stupidement poltrons devant le qu'en dira-t-on. Il me semble que ces messieurs ne se fatiguent pas tant que cela à supputer l'effet probable qu'auront leurs faits et gestes sur l'opinion du prochain. Je peux fort bien me tromper. *Le caractère masculin* n'est pas facile à lire. Il dépasse de beaucoup ma faible compétence et d'ailleurs, je connais si peu de spécimens de ce sexe intéressant que mes études là-dessus ont fort peu de valeur.

Certaines femmes poussent jusqu'à un degré invraisemblable le souci de l'opinion. Il les hante jusque dans les détails les plus intimes de la vie. Une ne voudra pas porter un chapeau bleu, même si elle adore le bleu, quand les chapeaux rouges sont à la mode. Tout le monde — personnage intangible, *mystérieux* et amorphe, mais dont la puissance est chose formidable— porte un chapeau rouge; il lui faut un chapeau rouge. Mettre un chapeau bleu quand les autres portent du rouge, y pensez-vous! Ne pas être "comme les autres" quelle horreur! "Qu'est-ce que le monde va dire?

Pour commencer, à mon humble avis, cent fois sur dix "le monde" ne dit rien si vous portez le chapeau bleu de votre coeur, à l'encontre de toute la chapellerie écarlate de l'univers. Cela lui est tellement égal, au fond, que vous ayez une coiffure aurée ou un couvre-chef cardinal! A vrai dire, dans cette préoccupation constante de l'opinion d'autrui, il entre beaucoup de vanité en même temps qu'une forte dose de naïveté. Pour s'imaginer qu'autrui s'occupe assez de soi il faut s'en occuper *déjà* joliment soi-même, et se penser d'une certaine importance en ce bas monde. Et si peu de nous, vraiment, si peu! sommes-nous de quelque importance, même relative.

D'ailleurs, que "le monde" pense de vous ce qu'il voudra cela ne tire pas l'ombre d'une ombre de conséquence. Vous êtes vous, et non pas ce que pense de vous le voisin. Votre personnalité est une entité inattaquable; ce qu'en pensent les gens ne peut l'affecter en aucune façon, ne saurait changer la couleur d'un cheveu sur votre tête, ni un battement de votre coeur. "Que l'on juge de toi bien ou mal", comme le dit admirablement l'auteur de l'Imitation, "tu n'es pas pour cela un autre homme".

Un jour viendra, j'espère, où quelque prophète bien inspiré descendra sur terre et donnera aux pauvres femmes esclaves de ce misérable préjugé de l'opinion, ces sages conseils: "Allez, et n'imitez personne. Soyez vous-mêmes, et non une pâle copie de la dame en face. Ayez un chapeau bleu si le coeur vous en dit, car le royaume des gens intéressants en vérité je vous le dis, est fait, quoi que vous en pensiez, précisément des gens qui portent des chapeaux bleus quand le rouge est à la mode. Surtout, mes soeurs, n'attachez aucune importance aux paroles des hommes, car ce sont de vains bruits, et autant en emporte le vent. Ne confectionnez pas votre chapeau sur l'opinion de la voisine comme base, car c'est là une grande vanité. Un chapeau est un chapeau, et une opinion n'est qu'un néant, et c'est là une grande vérité: allez et n'imitez plus".

Mon prophète parlera dans le désert: c'est le fait des prophètes. Quand il aura fini, ces dames se regarderont entre elles et murmureront un peu troublées: "C'est vrai qu'il ne parle pas mal, ce prophète, et peut-être ferions-nous bien de faire ce qu'il dit. Mais qu'est-ce que le monde va dire?"

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

PREFACE

Si prétentieuse que puisse paraître l'assertion sous la plume d'un Canadien-français, il n'en est pas moins vrai de dire qu'il existe actuellement, dans l'Amérique du Nord, deux civilisations fort différentes: l'une représentée par cent millions d'Anglo-saxons, l'autre par trois ou quatre millions de Canadiens d'origine française. Ce qui distingue ces deux groupes inégaux, ce n'est pas seulement la langue qu'ils parlent et la foi religieuse de la grande majorité de ceux qui les composent, c'est aussi la diversité dans les manières d'agir, la divergence de vues dans la façon d'envisager la vie, ses jouissances et ses devoirs. On a hérité, au Canada français, du tempérament et des traditions de la France catholique du dix-septième siècle; on a hérité, chez les Américains anglo-saxons, du libre examen et de l'esprit utilitaire des Anglais du règne d'Elisabeth. Un climat froid, une nature calme, des conditions économiques difficiles, une foi religieuse robuste, ont développé chez les Canadiens français l'endurance dans les travaux pénibles et la facilité de contentement; un climat tempéré, une nature généreuse, l'abondance des richesses, ont développé chez les Américains le goût de vivre et l'attachement aux biens terrestres, tandis que le mysticisme des pionniers puritains faisait place chez eux à une indifférence religieuse de plus en plus accentuée.

Cette opposition dans le caractère des deux groupes ethniques se trahit constamment dans la pratique de la vie: l'exercice du culte divin, les coutumes familiales, l'éducation, la littérature, le commerce et la réclame, les procédés électoraux, les fêtes populaires, tout trahit à l'observateur le moins attentif les profondes différences qui distinguent le Canadien resté français de l'Américain-type.

Or, voici que le Canadien français, pris d'admiration pour l'esprit américain, croit se hausser en se défaisant peu à peu de ce qui le caractérise. Les campagnes elles-mêmes ne sont plus un refuge assuré pour nos vieilles coutumes. Depuis longtemps déjà, mais surtout depuis l'invasion de nos paisibles paroisses par la grosse presse, l'automobile et les catalogues des grosses maisons d'affaires, nos bonnes gens s'enorgueillissent d'adopter le langage, les modes, es moeurs de la ville, qui sont une imitation de la langue, des modes et des moeurs américaines. La ville, les Etats-Unis, fascinent l'imagination de nos bonnes populations campagnardes et les poussent à se déguiser en citadins des Etats.

La réaction est-elle possible? Elle est du moins bien désirable. Le jour, en effet, où dans l'Amérique du Nord, il n'y aurait plus que des Américains, ce ne serait pas un progrès, ni pour la religion, ni pour l'hmanité.

Mais comment réagir? Prêcher la fidélité aux vieilles coutumes, on ne nous comprend guère; parler d'attachement au sol ou de retour aux champs, on ne nous écoute pas, ou l'on nous prête des motifs intéressés; vanter les avantages de la campagne paraît une plaisanterie, quand on compare le salaire de l'ouvrier aux revenus du cultivateur. Les plus éloquents discours risquent d'irriter davantage des âmes déjà aigries.

Nous avons cru pourtant qu'il y avait un plaidoyer à faire pour déterminer nos gens à rester chez eux, à demeurer ce qu'ils sont, à rester bien français dans cette mer anglo-saxonne. Nous avons cru qu'il fallait leur inspirer plus de confiance dans leur valeur personnelle, plus d'estime pour le genre de vie que nous ont légué nos ancêtres.

Or le meilleur argument en faveur de la campagne et des traditions anciennes, c'est la campagne elle-même. C'est pourquoi nous avons voulu la montrer sous quelques-uns de ses aspects, avec ses vertus, ses travaux, ses plaisirs. Nou avons voulu faire soupçonner aux agriculteurs que leur sort, malgré ses âpretés, fait envie à bien des gens de ville; nous avons voulu faire comprendre aux Canadiens que le plus court chemin pour ariver au bonheur, c'est de rester Canadiens.

Et pour donner quelque attrait à nos descriptions et à nos enseignements, nous nous sommes permis de les situer dans un cadre déterminé, d'y mêler l'action de quelques personnages, afin d'opposer ainsi plus fortement l'esprit américain à l'esprit traditionnel de la famille canadienne-française. Puissent ces croquis amuser quelques lecteurs et ces leçons en instruire un très *grand nombre.* A.D.

—Février 1925.

CHAPITRE PREMIER

L'Arrivée

Le train de six heures et quarante allait apparaître dans quelques *minutes*. Dans la petite station de la Pointe du Lac le télégraphiste, Brunet, le charretier, Jos. Gaboury, et deux ou trois cantonniers, que la pluie avait contraints d'y chercher un refuge, *jasaient* paisiblement en regardant tomber les dernières averses d'un gros orage de juillet. Le pied sur un banc, le coude appuyé sur le genou, le gros Gaboury regardait par la fenêtre.

"Tiens! fit-il soudain, le père Barré qui vient aux chars."

En effet, une grosse voiture à quatre poteaux, entourée de toile cirée, quittait la grand'route et s'avançait en cahotant vers la station. Les flâneurs s'approchèrent pour la regarder venir: c'était bien le vieux Baptiste Barré, d'en bas de la paroisse, qui venait apparemment chercher des voyageurs. Il était seul dans sa voiture. Arrivé à la station il se glisa de son siège, amarra son cheval avec un gros câble à l'une des crampes qui garnissaient le rebord du quai et pénétra dans la salle d'attente en frappant par terre ses grosses chaussures couvertes de rosée. D'un geste large il salua le chef de la gare et les autres campagnards qui l'accueillaient d'un bonjour amical.

"Bonjour la compagnie! dit-il sur un ton de contentement.

Beau temps pour se promener ! père Barré, dit l'employé du chemin de fer sur un *ton de plaisanterie.*

—Joli temps, oui! fit le bonhomme en ouvrant son pardessus. Heureusement que j'étais parti de bonne heure: j'ai laissé passer le gros de l'orage chez Félix Duval. Je ne suis pas en retard toujours? Le train n'est pas passé?

—Il arrive dans la minute, M. Barré. Il vient de partir d'Yamachiche.

—Oh! bien, dans ce cas, j'ai bien fait de ne pas me presser... Savez-vous, ajouta le vieillard, que nous avons des chances de retourner au beau temps?"

Et s'approchant de la fenêtre il sonda l'horizon d'un oeil de connaisseur. Par delà les fermes environnantes, il montra le couchant, qui déjà se débarrassait de ses nuages et laissait pressentir une barre rouge à l'horizon.

"Le temps va se *repérer* vite, dit Baptiste, vous allez voir."

C'était un grand vieillard au nez d'aigle, aux sourcils épais, dont la figure énergique et placide s'entourait d'un *moelleux* collier de barbe grise. Malgré son bel air de vigueur on le devinait âgé, dépassant de beaucoup la soixantaine. Tandis qu'il achevait de secouer ses *vêtements mouillés par l'orage* et qu'il bourrait sa pipe, on se dit les banalités ordinaires sur les bienfaits de la pluie et les apparences de la belle récolte. Puis Gaboury, propriétaire de l'hôtellerie voisine, en même temps postillon, cocher de place et charretier, posa la question qui intriguait tous ces curieux:

"Vous attendez des voyageurs, père Barré?

—Oui, dit Baptiste."

Puis il expliqua qu'il venait recevoir son garçon, François, le docteur, qui arrivait des Etats-Unis avec sa famille.

"Docteur? dit le télégraphiste.

—Docteur, oui Monsieur, reprit Baptiste avec fierté. Vous ne l'avez pas connu vous; c'était du temps de Poliquin. Il est parti avant votre arrivée. Il y a dix-neuf ans passés qu'il est parti, presque vingt ans.

—Où est-il maintenant? demanda l'hôtelier.

—Il est toujours à la même place, aux Etats, à Superior. C'est une grande ville, quelque part du côté du Michigan.

—Eh! *machine c'est loin.*

—Ce n'est pas proche.

—Il n'est pas revenu, si je compte bien, depuis qu'il est rendu aux Etats? demanda l'un des cantonniers.

—Non, c'est la première fois qu'il est parti.

—Il n'est tout de même pas sorteux, votre François, père Barré, *interjecta* un robuste cultivateur du voisinage, qui était arrivé sur les entrefaites. Vingt ans sans venir vous voir!...

—Dame, reprit vivement Baptiste, le Michigan, tu sais, ce n'est pas chez le voisin.

—Mais pour un homme qui fait de bonnes affaires!

—Oui, mais il a des occupations aussi. Et puis, voyez-vous? — et l'aveu paraissait être pénible au vieillard — il s'est marié par là avec une Américaine qui ne sait pas beaucoup le français..."

Baptiste, qui avait fini de bourrer sa pipe, fit craquer une allumette, aspira bruyamment de longues bouffées de tabac et reprit ses confidences.

"Il nous est resté bien attaché quand même et pas fier. A tous les jours de l'an, il nous écrit et nous envoie de petites étrennes. Sa mère lui disait toujours, comme ça, de venir nous voir avant de mourir... Il promettait et puis, d'une affaire à l'autre, il ne pouvait jamais laisser. En fin de compte, voilà qu'hier le petit garçon de Philippe Ressoud avec une lettre de lui. Il nous annonçait qu'il arrive ce soir avec sa femme et ses deux enfants.

—Il a dû bien changer depuis vingt ans, dit le gros Gaboury. Parti jeune, et aux Etats, ça change.

—Vous comprenez... Sur son dernier portrait, on voit qu'il a vieilli. Il est gras, il a perdu des cheveux, mais il reste joli homme, bateau!

—Je le crois, dit l'hôtelier. C'était une *belle jeunesse*. J'ai hâte de voir s'il va me reconnaître.

—En effet, vous étiez dans les mêmes âges, vous autres?

—Bien sûr! Les dimanches après-midi il venait au train avec les jeunes. Il allait voir une petite Pierre André, dans ses derniers *temps. Il arrivait toujours sur son* trente-six et le corps plein d'histoires! Il n'était pas fier avec nous autres.

—Il a maintenant de grands enfants. Son plus vieux marche sur ses dix-neuf ans. Sa petite fille a une quinzaine d'années, quinze ou seize, *peut-être dix-sept.*

—C'est tout ce qu'il a?

—C'est tout.

—Aux Etats, dit le chef de gare en connaisseur, les familles ne sont pas fortes."

La conversation se poursuivait quand un coup de sifflet plaintif et prolongé coupa court aux confidences du bonhomme en annonçant l'arrivée du train. *Une minute* plus tard, l'énorme machine entrait à grande allure et, tout essouflée, arrêtait brusquement sa course, enveloppant la station de vapeur, de *tapage* et de *mouvement.*

Un oeil sur son cheval, qui dressait les oreilles, Baptiste, saisi par l'émotion et par une vague crainte d'être encore une fois déçu, cherchait de loin ses voyageurs. Dans la minute de grand calme qui suivit le grand tumulte, personne ne descendait et le train semblait devoir partir, quand, à l'arrière, au bout du quai, un grand jeune homme chargé de portemanteaux dévala sur le remblai. Egalement *chargé de valises, un homme d'âge* moyen parut, suivi d'une jeune fille qui descendit allègrement, tandis qu'une jolie dame, faisant la moue et retroussant ses jupes, hésitait à poser ses fines chaussures sur le gravier humide.

C'était François et sa famille. Aussitôt le train s'ébranla et disparut rapidement. Baptiste, rassuré *sur son cheval, s'avança* d'un air à la fois hésitant et transporté, tâchant de reconnaître son François d'il y a vingt ans. Il se sentait presque timide devant ces dames *élégantes et ces messieurs bien mis.* Etait-ce bien son garçon, cet Américain rasé, aux cheveux grisonnants, aux lunettes d'or et aux chaussures rouges? De son côté, François lorgna un instant la mise peu élégante de ce vieillard à tête blanche. Baptiste, parti à la pluie, s'était à peine endimanché. François le reconnut vite cependant, et du coeur le cri de joie jaillit aux lèvres: "Papa!"

Il avait retrouvé l'accent d'autrefois. Laissant tomber paquets et parapluies, il courut saisir la main que lui tendait son père. Baptiste étreignit longuement son fils, faisant passer dans sa vigoureuse poignée de main vingt ans de souffrances secrètes et d'inquiétudes refoulées, le regardant fixement, les larmes aux yeux, la gorge serrée, secoué jusqu'au plus intime de lui-même par cette voix, par ce regard, qui n'avaient pas changé.

"C'est *bien lui*", dit-il enfin, presque tout bas.

Autour d'eux, Fanny, l'épouse de François, et ses deux enfants arrivaient, un peu dépaysés dans cette campagne ouverte, où l'on avait l'impression de descendre au milieu des champs. François ne fut *pas sans quelque* embarras quand il eut à présenter à son père sa belle et dédaigneuse Américaine, qui savait à peine le français et n'était pas habituée aux coutumes *du pays. Les manières franches et* cordiales du vieil habitant contrastaient avec la froide politesse de cette jolie dame.

"C'est ma femme", dit François, en la montrant à son père.

Et Baptiste, sans façon et tout à sa joie, lui appliqua sur les joues *deux baisers retentissants.* Il serra la main de Harold, embrassa Gladys, puis l'on se dirigea vers la voiture. L'htelier, un ou deux des cantonniers qui se trouvaient là, *saluèrent timidement* François qu'ils avaient connu jeune homme. François les reconnut sans peine. Il était sûr, affirma-t-il, de trouver là le gros Gaboury, si sa lettre ne s'était pas rendue à temps. Baptiste, exubérant et tout excité, parlait, riait, multipliait les questions sans attendre les réponses, donnait sans suite les nouvelles qui se pressaient à son esprit. Il ne songeait pas, il ne s'aperçut à peine, que ni Fanny, ni surtout Harold, son fils, ne pouvaient suivre tout ce qu'il disait. Il ne fut distrait que par quelques mots de français incorrect que Gladys, la jeune fille, lui adressa, qu'il se fit répéter, et auxquels il *répondit avec effusion.*

Tout en ficelant les paquets à l'arrière des sièges le brave homme s'excusait sur le mauvais temps de ce qu'il n'avait pas pris la meilleure voiture. Celle qu'il avait était moins élégante, disait-il, mais plus spacieuse et mieux aménagée contre la pluie.

"Tu dois la reconnaître? demanda-t-il à *François*, elle était flambant neuve à ton départ.. Elle a bien roulé depuis."

Je crois bien que François la reconnaissait. Il reconnaissait *tout dans cette campagne*, dont les images avaient tant de fois hanté sa mémoire. L'aisance et le progrès avaient embelli ce qu'il avait laissé, mais c'était toujours le coin *de terre qu'il avait vu dans sa* jeunesse. Au milieu des grains verts, épais et ruisselants, que des rayons de soleil se faisaient jour à travers les nuages, teintaient de rouge et *parsemaient de perles*, il retrouvait, plus vastes et mieux bâties, les fermes qui lui étaient jadis familières. Leur blancheur éclatante, leurs larges dimensions, révélaient une prospérité, un souci de parure, qu'on remarquait moins facilement vingt ans plus tôt.

Les dames prirent place sur le siège d'arrière, les hommes en avant. Harold s'empara des guides, que Baptiste lui abandonna de grand coeur pour converser plus à son aise. Il fallait l'entendre faire à François l'histoire de la famille et de la paroisse depuis son départ. D'ailleurs, à mesure qu'on avançait, les réminiscences *accouraient* en foule à l'esprit du médecin. A moins d'un mille du chemin de fer, la route s'engageait sous les grands pins de l'ancienne demeure seigneuriale. Le manoir subsistait encore, mais encaissé dans les bâtiments tout modernes d'une vaste maison d'éducation. Le vieux moulin de pierre, qui datait du temps des Français, poursuivait, accroupi au bord de sa chaussée, son éternel ronronnement. Au sortir du bocage, en face de l'église, le paysage s'épanouissait brusquement devant le lac Saint-Pierre. Gladys laissa échapper un cri d'admiration. Sous les nuages épais, dont le soleil à l'horizon dorait les masses en retraite, le lac reposait dans un calme parfait. Le phare tout blanc montait la garde, planté au milieu du lac, quelques bateaux se détachaient sur la surface sombre. Au sud, courait la ligne rouge du rivage, entre l'eau noire et la verdure des champs. Des cheminées d'usines, des clochers, quelques maisons blanches se distinguaient au loin, vers l'embouchure de la rivière Nicolet.

François, sollicité de tous les côtés à la fois, n'avait plus le temps de goûter son plaisir. Il cherchait à mettre des noms sur les figures qu'on rencontrait et sur les maisons toutes rajeunies qu'il ne reconnaissait pas. Son père l'aidait de son mieux. L'église était restée la même, élégante et svelte, découpant sur un fond de pins sombres sa fine flèche et ses arêtes de pierre de taille. Le presbytère avait été refait à neuf; le pensionnat, toujours fièrement campé, la face au vent du large, s'était développé, étendant davantage ses rangées de chassis blancs. L'unique rue, paisible et spacieuse, bordée d'arbres feuillus où se dérobaient les résidences, gardait l'aspect de tranquille bonheur que François avait souvent évoqué dans sa mémoire. Ses trottoirs d'asphalte, son pavage neuf, que les sabots du gros cheval battaient comme des marteaux, lui donnaient maintenant presque un air de rue de ville.

Assis sur le pas des portes, ou appuyés aux fenêtres, les villageois prenaient le frais et se chuchotaient des questions et des cris d'étonnement. Baptiste, fier comme un triomphateur, saluait à droite, à gauche, répondait à François, lui signalait les changements et les progrès accomplis. Harold, tout entier à la tâche considérable de faire trotter son massif cheval de ferme, s'intéressait fort peu à ces scènes de village canadien, pourtant si nouvelles pour lui. Gladys cherchait à suivre la conversion du grand'père; Fanny, fatiguée du voyage, pressée d'arriver, regardait avec une curiosité mal éveillée.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le Surintendant John Irwin de la division de Prince-Albert du C.N.R., est obligé de prendre un repos de six mois pour cause de maladie. M. Irwin entrera à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour traitement, et se propose ensuite de passer l'hiver en Europe. Il n'y a pas d'arrangements définitifs de faits pour le remplacer pendant son absence. M. Irwin emporte avec lui les souhaits sincères des citoyens de Prince-Albert pour un complet rétablissement.

—Soeur Marie-Louise est arrivée à Prince-Albert vendredi dernier, de Kansas. Elle sera assistante supérieure au couvent de Sion.

—Mlle A. Guilbault est partie pour Saskatoon.

—M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, J. M. Speechly, de Parkside, R. Baribeau, A. Stach et G. Pelchett de Wakaw, étaient en ville jeudi dernier pour assister à l'assemblée annuelle des Chevaliers de Colomb.

—Mme C. de la Gorgendière est de retour d'un voyage à Edmonton.

—M. George Willick, fermier de Marcelin, a obtenu un rendement dans une partie de sa récolte de 65 minots à l'acre et en moyenne il aura de 45 à 50 minots à l'acre

—M. Valère Roy de la Banque Canadienne Nationale est parti dimanche pour Legal, Alta., où il a été transféré.

—M. P. Denis a été engagé comme instituteur à l'école d'Emileberry, Albertville; il partira cette semaine.

—Le Docteur et Mme Leblond sont en visite pour quelques jours à Prince-Albert.

—Dimanche dernier, M. et Mme Jérémie Beauchamp en compagnie de M. et Mme Ernest Paré et de leur ami M. Albert Lachapelle, sont allés visiter les travaux importants de Lacolle Fall interrompus depuis la guerre. Ils se sont ensuite rendus à huit milles plus loin voir l'endroit qui fut témoin d'une horrible tragédie il y a quelques années. Ils ont pu facilement voir la grotte où se réfugiaient les bandits. Ils sont revenus enchantés de leur promenade.

Nous apprenons avec regret que M. et Mme Beauchamp nous quitteront vers la fin d'octobre pour aller visiter le Manitoba et l'Ontario et ensuite s'établir aux Etats-Unis. Nous regretterons tous cette brave famille et nous lui souhaitons bon voyage et bon succès à l'étranger.

—:*:—

NAISSANCE

VEZINA. A Montréal, le 17 septembre, 1925, à Monsieur et Madame Hector Vézina, née Irène Lachapelle, une fille, baptisée: Marie-Berthe Jacqueline. Parrain et marraine, M. J. C. Lachapelle et Mlle Berthe Vézina. Porteuse Mme O. Avila Lachapelle.

—:*:—

Félix Poutré

Le personnage immortalisé par Fréchette vient d'être descendu du piédestal où, sur la foi du poète, la faveur populaire l'avait hissé. C'est M Francis J. Audet, qui dans une communication au Droit déclare, avec des preuves irrécusables en mains, que le prétendu patriote de 1837 n'était qu'un misérable espion chargé de tenir les Anglais au courant des faits et gestes de ses compatriotes. Poutré a joué la comédie, mais il l'a jouée aux dépens de ses frères! Laissons à l'avenir ce cynique mouchard dans sa boue et tâchons qu'il disparaisse de notre répertoire dramatique et littéraire.

Le retour du Dr. Godin

Régina.— Nous sommes heureux de saluer le retour dans l'Ouest de M. le Dr Arsène Godin, de Willow Bunch, Sask., ancien président général de l'A. C. F. C., qui vient de faire un séjour de près de trois ans en Europe. Notre compatriote a poursuivi des études médicales dans les centres les plus renommés de France, d'Autriche, de Suisse et d'Angleterre. Il rapporte surtout d'excellentes impressions de la France dont il parle avec enthousiasme. M. le Dr Godin compte reprendre l'exercice de sa profession à Willow Bunch.

—:*:—

Le Canada était sa seconde patrie

Montréal.— Mme Théodore Botrel vient d'écrire de son lit où la maladie la retient depuis la mort récente de son mari, une lettre à M. Jean Bruchési, l'un de nos compatriotes qui ont le plus intimement connu l'illustre barde breton Botrel.

"Que le Canada, dit-elle, lui garde un fidèle souvenir, c'était sa seconde patrie. "Remerciez, je vous prie, les bons amis Canadiens qui m'ont témoigné tant de sympathies. J'en suis profondément touchée. Excusez-moi auprès d'eux de ne pouvoir répondre."

Botrel comme on le sait, n'a été malade que deux jours et il est mort très rapidement. Quand le curé de sa paroisse, Pont-A-Ven, l'eut administré, le dimanche soir, vers les neuf heures, Botrel lui dit: "Je n'ai pas peur de la mort. Tu peux te dépêcher pauvre vieux prêtre d'aller sonner le glas. Avant que tu ne sois arrivé au presbytère, je serai mort."

Botrel avait gagné d'assez fortes sommes avec ses chants, mais sa grande charité et son dévouement aux oeuvres patriotiques firent qu'il mourut pauvre. Il laisse son épouse, deux petites fillettes, une âgée de 4 ans et l'autre de 2 ans.

—:*:—

Une nouvelle grève des conducteurs de tramways

Winnipeg.—La capitale du Manitoba va peut-être revoir les jours sombres de la grève de 1919.

La compagnie des tramways veut établir sur ses voitures le système d'un seul homme en charge, et l'Union des employés s'y oppose. Le conseil municipal a refusé par un vote de 10 à 8 de forcer la main à la compagnie et de l'obliger à maintenir deux hommes. La question de la grève va être réglée à une assemblée le 3 octobre.

—:*:—

Les maires de l'Ouest se réuniront le 16 novembre

Vanvouver.— L'exécutif de l'Association des maires de l'Ouest a décidé de tenir une conférence le 16 novembre, probablement à Calgary, pour y étudier la question du rajustement des taux et pour prendre les moyens de protéger les droits de l'Alberta et de la Saskatchewan au transport de leurs produits par la route de Vancouver.

—:*:—

Les autobus font une concurrence sérieuse aux chemins de fer.

Toronto.— Le tranport des voyageurs et des marchandises par auto a fort occupé l'attention des délégués à la convention de la Fraternité des employés de chemin de fer.

Les autos font aux chemins de fer une concurrence ruineuse; ceux-ci fonctionnent à perte actuellement à Toronto et continueront de le faire si on ne taxe pas les compagnies d'autobus d'une manière spéciale soit pour l'entretien des routes, soit pour grossir les revenus du fisc.

Bénédiction du Grand Séminaire d'Ottawa

Ottawa. — Le diocèse métropolitain d'Ottawa est maintenant doté d'une superbe maison servant de Grand et de Petit Séminaire, non seulement pour le diocèse lui-même, mais pour toute la province ecclésiastique: les diocèces de Pembroke et de Haileybury, ainsi que le Vicariat Apostolique de l'Ontario-nord, étant appelés à en profiter.

L'immeuble, un ancien hôpital protestant, très convenablement aménagé à cette fin, est situé à l'angle des rues Charlotte et Rideau, dans la capitale fédérale, et peut accommoder trois cents pensionnaires. Aussi l'inauguration faite et dès le jour de la première entrée, les étudiants inscrits pour le Grand Séminaire étaient déjà au nombre de 28.

Une imposante cérémonie s'y est déroulée aux fêtes de l'inauguration et de la bénédiction par Sa Grandeur Mgr Emard. Après le sermon de circonstance du R. P. G. Simard, O.M.I., Sa Grandeur adressa la parole.

Il félicita en commençant le R. P. Georges Simard, O.M.I., pour la magnifique conférence qu'il venait de présenter et déclara qu'elle méritait d'être traduite en anglais afin que tous les membres du clergé puissent admirer ce chef-d'oeuvre d'érudition et d'éloquence.

Monseigneur parla en anglais. Il définit tout d'abord ce qu'est un séminaire. C'est un endroit où l'on fait la culture des âmes. C'est là où l'on fait le travail important de préparer des prêtres pour la conquête spirituelle du monde.

Puis il ajouta:

Il est une chose que je veux dire ici publiquement. Je veux dire à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée ce que je pense d'eux. Le diocèse, la province, le Canada, le pays tout entier est redevable aux Oblats de beaucoup d'oeuvres qui ont soulevé l'admiration de la population. Ils ont donné un exemple d'humilité, de piété, de travail, de dévouement et d'abnégation.

Le Séminaire d'Ottawa est la conséquence de la générosité des Oblats. Il est un acte de perfection, de générosité et de bonne volonté de leur part.

Nous conserverons dans les archives toujours fidèlement le fait que les Oblats et les autorités diocésaines ont marché la main dans la main pour parfaire l'érection de ce Séminaire.

—:*:—

400 délégués de 39 nations à Ottawa

Ottawa.— L'assemblée inter-parlementaire du 13 octobre va amener dans la capitale du Canada 400 délgués d'Europe et d'Asie représentant 39 nations. De ce nombre se trouvent quelques-uns des plus grands hommes d'état de l'Europe. Après un congrès de cinq ou six pour un jour au grand complet à Ottawa.

Cette union inter-parlementaire fondée il y 23 ans, a pour but de promouvoir la paix et de meilleures relations internationales.

La réception à Ottawa sera faite sous la direction du sénateur Belcourt qui est le président du groupe canadien appartenant à l'Union. Sir Henry Drayton en est le vice-président, le sénateur White et M. Thomas Vien en sont les secrétaires.

M. Belcourt parlera des minorités

Ottawa.— L'Association interparlementaire tiendra une grande réunion annuelle à Washington, cette année. Les délégués des 38 pays qui la composent passeront deux jours au Canada et visiteront la Capitale. A une réunion qui aura lieu à Ottawa, le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education, prononcera, à la demande de gens haut placés, une grand discours sur les droits des minorités. Le sénateur traitera non seulement des principes généraux mais encore de la situation canadienne et mettra les points sur les i.

Nouveau directeur de l'immigration canadienne

Ottawa.— J. Bruce Walker, de Winnipeg, a été nommé directeur de l'émigration anglaise pour le Canada à Londres, en remplacement de W. R. Little qui revient au pays en qualité de commissaire de la colonisation.

M. Walker a une vaste expérience dans ce genre de travail.

—:*:—

Bernier revient le 1er octobre

Le capitaine J.-A. Bernier, le célèbre explorateur canadien qui partait pour les lointaines régions du nord au début du mois de juillet, sur le navire "Arctic", du gouvernement canadien sera de retour à Québec le premier octobre. Le valeureux explorateur a eu à faire face à de nombreuses tempêtes durant sa randonnée et il a annoncé par sans fils qu'il reviendrait sans avoir pu atteindre le point extrême de son itinéraire, Bache. Il ramène plusieurs officiers de la Royal Canadian Mounted Police qui ont passé deux ans dans le nord pour faire respecter les lois canadiennes et pour conserver au Canada les immenses étendues de terre découvertes par le capitaine Bernier à ses premiers voyages.

—:*:—

Gros feu à St-Camille de Bellechasse

Québec.— Le village de S. Camille, comté de Bellechasse, a failli être complètement détruit par le feu. L'église, les bureaux de la Banque Canadienne Nationale, six magasins et six maisons privées ont été la proie des flammes. L'incendie qui causa audelà de $100,000 de pertes, commença dans un garage.

On put sauver les saintes espèces et empêcher le feu de se communiquer au presbytère et au couvent.

Sur le front riffain

Fez, Maroc. — Les troupes françaises et espagnoles gagnent sans cesse du terrain. Elles ne sont plus qu'à quelques milles de la capitale d'Abd-el-Krim.

Les tribus fidèles à la France sont très actives contre les Maures rebelles.

—:*:—

Le général Gamelin en Syrie

Paris.— M. Painlevé a annoncé que le gouvernement avait nommé le général de brigade Gamelin commandant des troupes du Levant et l'avait adjoint au général Sarrail, haut commissaire en Syrie, qui demeure commandant en chef.

Cela montre que si le gouvernement, trop tenu par ses attaches avec les partis de gauche, n'a pas encore le courage de prendre la seule mesure qui pourrait ramener la paix en Syrie, c'est-à-dire le rappel du général Sarrail, il a voulu, néanmoins, en amoindrissant le rôle du résident général, corriger son insuffisance et réparer, s'il en est temps, ses erreurs et ses fautes d'administration, si préjudiciables à la France et à la Syrie.

—:*:—

Les Druses en appellent à la Ligue des Nations

Genève.— Le délégué de la Suisse à la Ligue des Nations a présenté au président le sénateur Dandurand, au nom du groupe de l'indépendance syrienne, une pétition demandant à la Ligue d'intervenir entre les Français et les Druses en Syrie, d'arrêter les hostilités et de nommer une commission neutre d'enquête afin d'empêcher une plus grande effusion de sang.

—:*:—

Mort du secrétaire de Louis Riel

Montréal.— Charles L. Champagne, 76 ans, secrétaire particulier de Louis Riel en 1870 et depuis 35 ans régistrateur à Montréal Est, vient de mourir.

—:*:—

Les propriétaires de mines attendent

New-York.—L'association des propriétaires de mines d'anthracite a décidé de refuser toute entente avec les mineurs, qui ne décréterait pas le règlement des difficultés futures par arbitrage et n'assurerait pas le maintien des mines jusqu'à ce que les difficultés aient été réglées.

Les propriétaires vont s'en tenir pour le présent à leur politique d'attente. Ils ne feront aucune démarche pour tenter de rouvrir les mines.

—:*:—

L'Angleterre veut secouer le communisme

Londres.— Les protestations véhémentes d'une bonne partie de la presse anglaise et du public en général contre la propagande communiste qui a eu ses coudées franches depuis quelque temps au sein de l'armée et de la marine semblent enfin avoir réveillé le gouvernement de sa léthargie. Des mesures sévères vont être appliquées; déjà les déportations d'étrangers suspects ont commencé. La police a les yeux sur les meneurs.

Drame de la mer

North Sydney, N. E.— Le schooner Inez G. et six hommes d'équipage ont été engloutis par l'océan au cours d'une tempête formidable. Deux hommes seulement sont venus à bout de se sauver à l'aide d'une esaloupe. Une vague énorme prit le schooner en flanc et le fit chavirer.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LESLIE, Sask.— Après avoir battu 900 minots de blé de première qualité, Henry Milton a eu le malheur de tout perdre dans un incendie qui détruisit la récolte, la grainerie et la batteuse. Le feu prit tout d'abord dans la meule de paille.

REGINA.— M. A. D. Gallaugher, ex-député conservateur de Thunder Creek à la législature provinciale, s'est tué accidentellement avec une carabine 22.

MOOSE JAW.— A quatre milles à l'est de Expanse, une auto capota: Mike Fuhr est tué et Sam Kelly reçoit des blessures graves.

REGINA.— L'équipe de gouret de professionnels de Régina a été vendue à la ville de Portland, Orégon. Presque tous les joueurs professionels de la capitale sontp assés au club "Rosebud" de Portland dont le gérant est Pete Muldoon. Saskatoon seule garde ses professionnels en Saskatchewan.

CALGARY.— Georges Lane, propriétaire du fameux ranch Bar-U et pionnier de l'Alberta, a été frappé de mort subite. C'était un ami personnel du Prince de Galles pour qui il avait acheté le ranch que l'héritier présomptif possède en Alberta.

MONTREAL.— On a découvert dans le comté de Compton un gisement de charbon tout à fait semblable à de l'anthracite. On est à travailler pour trouver la veine principale.

BROCKVILLE, Ont.— Le Dr. J. B. Maun et son épouse, de Peterboro, ont été brûlés à mort dans l'incendie d'un chalet sur les bords du S.-Laurent où ils s'étaient rendus prendre quelques jours de repos.

HALIFAX.— Le juge Duncan Finlayson, de Sydney, a été trouvé mort dans la chambre qu'il venait de renir à l'hôtel. Sa fille l'attendait à la porte pour faire le tour de la ville en auto.

OTTAWA.— Plus de 600 anciens élèves de l'Université d'Ottawa, venus de tous les coins des provinces de Québec et d'Ontario et de plusieurs autres endroits du Canada et des Etats-Unis se sont réunis à leur Alma Mater pour la deuxième grande convention annuelle de l'Association des Anciens.

OTTAWA. — L'Institut Canadien est entré dans sa 74ème année par son assemblée annuelle et l'élection de son comité exécutif pour 1925. M. E. L. Chevrier a été unanimement réélu président ainsi que la plupart des autres membres du comité L'Institut compte près de 500 membres.

PORTLAND, Oré.— Pour célébrer dignement le jubilé de diamant du diocèse de Seattle, Mgr O'Dea a lancé une campagne de cotisation pour recueillir un million de piastres afin de payer les dettes des paroisses.

DETROIT.— Un fil chargé qui traversait le trottoir a causé la mort de trois hommes et des brûlures graves à un quatrième. L'un d'eux s'est jeté en avant d'une troupe de 50 enfants qui allaient passer sur le fil et fut victime de son dévouement.

NEW-YORK.—Le New-York Club a acheté la franchise du club propessionnel de gouret de Hamilton, Ont., ainsi que tous les joueurs sous contrat.

BRIDGEWATER, Mass. — Trois grandes granges et quatre silos de la ferme de la prison d'état ont été détruits par les flammes. Pertes $70,000.

SAN DIEGO, Cal.— Un incendie dans un faubourgs les plus fashionables de la ville a causé plus d'un million de dommages.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.00; No. 2, 97c; No. 3, 93c.; No. 4, 86c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.21 3-8; No. 2, 1.18 5-8; No. 3, 1.16 1-8; No. 4, 1.10 5-8; No. 5, 1.01 1-8; No. 6, 92 1-8; fourrage, 72 1-8; voie, 1.21 1-8.

Durum. — No. 1, 1.11 1-8; No. 2, 1.09 1-8; No. 3, 1.07 1-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 44 5-8; No. 3 C.W., 40 1-8 extra 1 fourrage, 39 1-8; No. 1 fourrage, 37 1-4; No. 2, 35 1-4; rejetée, 32 1-8; voie, 43 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 60; No. 4 C.W., 57 5-8; rejetée, 52 7-8; fourrage, 51 5-8; voie, 60 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.31 7-8; No. 2 C.W., 2.25 3-8; No. 3 C.W., 2.14 7-8; voie, 2.29 7-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 71 1-2; No. 3 C.W., 64 5-8; rejeté, 2 C.W., 63 5-8; rejeté, 62 5-8; voie, 71 5-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille; prix assez bons. Porcs gras, $12.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 4,800 bestiaux, 200 porcs, 200 moutons et agneaux. Peu de demande. Porcs gras, $12.50, avec 10 pour cent de prime pour les sélects. Agneaux de choix $10.50, moutons de $4, à $6.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs: 32 à 35c. la douzaine
Beurre: 30c. la lb.
Volailles: sur pieds 12, 15, 18c. la lb.
Patates: 40 à 50c. le minot.